

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



LE CINÉMA ♦ LA RADIO

— et les Techniques nouvelles d'Éducation populaire —

REVUE PÉDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE

ORGANE DE LA COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC

Rédaction : **C. FREINET, SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)**

C.-C. Marseille 115-03

Abonnement d'un an :
FRANCE: 15 fr. ; ETRANG.: 18 fr.

Avec son supplément mensuel d'Extraits de *La Gerbe*:
FRANCE : 20 fr. ; ETRANG. 26 fr.

SOMMAIRE

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE. — Nos recherches de Pédagogie nouvelle en régime capitaliste (C. Freinet). — L'imprimerie à l'École et les imprimeurs professionnels (C. F.). — La Gerbe, 4^e série vient de paraître. — *Le fichier scolaire coopératif* : classification par couleurs (R. Lellemand). — Fichier de calcul (C. F.). — *Nos recherches Pédagogiques* : Le dessin première activité libre (suite) (E. Lagier-Bruno). — Lecture globale. — *Nos recherches Techniques* : La Technique du bois gravé. II. Les outils (Bourguignon). — Polycopie (C. F.). — *La vie de notre groupe.*

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE INTERNATIONALE. — L'office de correspondance du Musée Pédagogique (M. Boubou). — Lettre d'un instituteur bulgare. — Adresses de correspondants.

LE CINÉMA. — Le Cinéma à l'École pour la rentrée d'octobre (R. Boyau). — Un opascope à éclairage solaire (R. B.). — Au sujet du Cinéma à l'École active (R. B.).

LA RADIO. — Poste toutes ondes à deux lampes (Fragnaud). — La radio scolaire aux États-Unis (fin), trad. Bourguignon. — Le Pédagogue Radio (C. F.).

TECHNIQUES EDUCATIVE. — Les écoles-pavillons de Francfort (C. V. Ruch).

JOURNAUX, REVUES, LIVRES.

NOUS RELANÇONS LE GAMESCASSE.

L'ENTR'AIDE COOPERATIVE.

SERVICES COOPERATIFS

Administrateur délégué : GORCE, à Margaux-Médoc (Gironde).

Secrétariat et Renseignements : Mlle BOUSCARRUT, à Pessac (Toctoucau) par Cestas (Gironde).

Trésorerie générale : Y. CAPS, à Villenave-d'Ornon (Gironde). — C.-C. Bordeaux 339-49.

Administration Imprimerie à l'École, matériel et éditions : C. FREINET, à St-Paul (Alpes-Mar.). — C.-C. Marseille 115-03.

Administration Cinéma : BOYAU, à Cambianes (Gironde). — C.-C. Bordeaux : 65-67.

Administration Radio-Phono-Photo : LAVIT, à Mios-Lilet (Gironde). — C.-C. Bordeaux 302-96.

LES EXTRAITS DE LA GERBE

1. Histoire d'un petit garçon dans la montagne.
2. Les deux petits rétameurs.
3. Récréations (poèmes d'enfants).
4. La mine et les mineurs.
5. Il était une fois...
6. Histoires de bêtes.
7. La si grande fête.
8. Au Pays de la soierie.
9. Au coin du feu.
10. François, le petit berger.
11. Les Charbonniers.
12. Les aventures de quatre gars.
13. A travers mon enfance.
14. A la pointe de Trévignon.
15. Contes du soir.
16. A l'Institution Moderne.
17. Le journal du malade.
18. La mort de Toby.
19. Gais compagnons.
20. La peine des enfants.
21. Yves, le petit mousse.
22. Emigrants.
23. Les petits pêcheurs.
24. Quenouilles et fuseaux.
25. Le petit chat qui ne veut pas mourir.
26. .. Malin et demi.
27. Métayers.
28. Bibi, l'oie périgourdine.
29. La bête à sept têtes.
30. Au pays de l'Antimoine.
31. Maria Sabatier.

.....

Le fascicule : 0 fr. 50.

L'abonnement d'un an : 5 francs.

Matériel minimum d'Imprimerie à l'Ecole

1 presse Freinet avec système de pression	90 »
15 composteurs	30 »
6 porte-composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	3 »
1 police spéciale	70 »
1 Blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
	<hr/>
	268 »
Emballage et port environ	35 »
Première tranche d'action coopérative	25 »
1 Abonn. Bulletin et Extraits	20 »
	<hr/>
	348 »

C. FREINET :

L'Imprimerie à l'Ecole	7 »
Plus de Manuels scolaires ..	8 »
Nos techniques d'illustrations (1 vol. illustré) ..	4 »
LIVRE DE VIE, recueil richement illustré des Extraits de la Gerbe 1929-1930	8 »

PATHÉ-BABYSTES !

Adhérez à la

Cinémathèque Coopérative

Il suffit de verser 2 actions de 50 francs à notre Trésorier CAPS, pour bénéficier de nos services.



Location de films à 0 fr. 40 l'un
— Location de films super —
Appareils de prises de vues Camera



Tous renseignements administratifs et pédagogiques

S'adresser à BOYAU,
à CAMBLANES (Gironde).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE



Nos Recherches de Pédagogie nouvelle en régime capitaliste

Nous avons eu déjà l'occasion de préciser à diverses reprises sous quel angle nous considérons la pédagogie nouvelle en régime capitaliste. Il n'est pas inutile d'y revenir aujourd'hui pour asseoir fermement notre position en face de groupements qui peuvent faire de la besogne pédagogiquement utile mais qui ont le tort grave à notre avis de se refuser à considérer le problème éducatif dans toute sa complexité et d'entretenir ainsi dans les esprits des illusions dangereuses, tant pour la marche de l'évolution pédagogique que pour la santé physique et morale des éducateurs populaires.

Il ne s'agit pas de redouter ici les réalités, qu'elles soient réactionnaires ou révolutionnaires et de se taire habilement sur les conséquences impartiales de notre examen. Nous pensons notamment que toute pédagogie qui, à l'heure actuelle, veut systématiquement ignorer le mouvement éducatif russe et les formidables et décisifs enseignements qu'il suscite, est une pédagogie timidement asservie, erronée dans ses bases et ses développements, une caricature de science que rapetisse la crainte de déplaire aux puissances caduques et vieillies de la société capitaliste.

Qu'on ne nous accuse pas pour cela de parti-pris révolutionnaire. Car le parti-pris le plus décevant est bien plutôt du côté des gens qui se bouchent obstinément les yeux et les oreilles pour ne pas voir la vérité éblouissante. Nous n'avons personne à flatter ni à ménager, et nous accepterons toujours avec empressement les critiques des camarades ou des pédagogues qui pourraient faire des réserves sur notre argumentation. Notre seul but est de rester au service de nos adhérents pour une recherche honnête et propre en faveur de l'école populaire.

Pour ne plus nous étonner des obstacles rencontrés, sur notre route ni de la lenteur des progrès réalisés, il nous faut bien persuader de cette grande réalité que nous devons comprendre et expliquer : *on ne peut réaliser l'école nouvelle prolétarienne en régime capitaliste.*

Ce n'est point là, de notre part, une affirmation de doctrinaire mais bien le résultat d'une connaissance objective des possibilités éducatives dans les écoles publiques des divers pays.

La saine pédagogie suppose d'abord un local hygiénique, adéquat aux nouveaux modes de travail, construit selon des règles pédagogiques aujourd'hui connues. Le régime actuel, basé sur le profit et l'exploitation, ne saurait faire, dans sa totalité, cet effort initial, si ce n'est en faveur des écoles secondaires, expression même du régime. Nous n'ignorons cependant pas que, en certains

pays, les locaux scolaires sont loin d'être dans l'état de scandaleux abandon où les laisse la République française, mais, même dans ces pays, l'éducation populaire n'y a pas fait de progrès décisifs.

Cette réalisation de l'école populaire nécessite aussi l'introduction à l'école de nouvelles techniques de travail, la dérivation, vers l'enfant, de l'intérêt éducatif, la pratique courante d'une activité socialement motivée. Il y faut la création d'instruments nouveaux de recherche et d'étude: matériel d'imprimerie, livres spéciaux, radio, disques, cinéma, atelier, usine, etc., et l'abandon définitif des formes actuelles de bourrage et d'acquisition.

Or, cet idéal éducatif, visant la libération des individus, est en contradiction flagrante et permanente avec les fins scolaires du régime capitaliste, toutes d'asservissement et d'oppression dans la préparation exclusive au rendement capitaliste et à la sauvegarde d'un ordre que l'instabilité même rend toujours plus soupçonneux et autoritaire.

Quelles que puissent être les apparences, cette opposition radicale entre les conceptions éducatives sous les divers régimes est l'instigatrice véritable de toutes les mesures qui freinent l'effort des éducateurs d'avant-garde.

Et si même — ce qui ne saurait être qu'anormal et accidentel en régime capitaliste — un gouvernement progressiste et libéral faisait une large confiance aux artisans d'une voie nouvelle, il serait encore bien prématuré de crier à la réalisation possible de l'école prolétarienne.

Il ne suffit pas de bâtir de belles

écoles, de créer du matériel scientifiquement adapté aux nécessités pédagogiques. Encore faut-il que les enfants des prolétaires puissent en profiter normalement. Et c'est cela qui est impossible.

Qui dit prolétariat dit masse d'individus soumis aux caprices d'un régime d'exploitation tout à la fois féroce et impuissant, qui organise, sciemment ou inconsciemment la sous-alimentation et le chômage, ces fléaux physiques et moraux des enfants encore plus que des adultes. Or, les *Etats-Unis* eux-mêmes — dont on vante sans mesure l'organisation scolaire comme si l'âge d'or pédagogique était réalisé là-bas — connaissent actuellement une masse formidable — on parle de sept millions — de chômeurs permanents. On sait la situation misérable des enfants de chômeurs : mal logés, mal nourris, placés en permanence dans une atmosphère de dépression, d'énerverment et de lutte.

Et ce ne sont pas, hélas ! les seuls fils de chômeurs qui sont ainsi, d'avance, infériorisés : toute industrie capitaliste, toute ville — et les villages aux pratiques moyennâgeuses davantage encore — ne vont jamais sans taudis, sans sous-alimentation, sans une exploitation inique du travail prématuré des jeunes enfants.

Et seuls des gens ignorant les conditions véritables de l'école populaire pourront nous taxer d'exagération. Tous nos camarades seraient malheureusement en mesure de montrer comment, dans la réalité, la majorité des élèves de nos classes populaires, plus ou moins marqués par la misère sociale, sont dans l'impossibilité fonctionnelle de profiter normalement d'un enseignement aussi parfait fût-il.

Tant que les causes de cette infériorité d'une classe devant l'éducation n'auront pas disparu — et elles ne peuvent ni disparaître ni s'atténuer en régime capitaliste quelles que soient les initiatives humanitaires qui voudraient y pallier — l'école nouvelle populaire sera toujours impossible.

Il n'y aurait d'ailleurs qu'à regarder autour de soi avec quelque sens des réalités pour voir combien l'idéal des pédagogues est en contradiction avec les formes de vie capitalistes, toutes fondées sur la compétition, sur la lutte brutale et l'exploitation de l'homme par l'homme. Et si on nous objectait que les destinées de l'éducation, qui sont les destinées de la civilisation, sont justement de lutter pacifiquement contre les forces mauvaises entravant l'évolution sociale, nous répondrons que nous ne voyons pas, quant à nous, la possibilité de sortir pratiquement de ce cercle infernal dans lequel se débat l'éducation populaire, autrement que par la lutte sociale contre la tourbe des affairistes sans idéal pour lesquels seule compte la défense des intérêts de classe, dût l'esprit en périr.

Alors, nous dira-t-on, si vous êtes persuadés que l'éducation ne peut, dans le régime actuel, libérer le prolétariat, quels sont les mobiles de votre action pédagogique ?

Nous travaillons certes, comme tous les autres pédagogues, à améliorer nos techniques en nous inspirant au maximum des connaissances psychologiques et des nécessités prolétariennes. Mais c'est toujours en fonction de ces nécessités que nous orientons nos essais.

Nous avons il est vrai perdu cette illusion toute intellectualiste qui

confère à l'éducateur un immense pouvoir de création de forces neuves et de libération. Nous savons, et nous disons d'avance, que dans notre sphère réduite, tous nos efforts les plus désintéressés, les plus méthodiques n'arriveront pas à transformer nos écoles de pauvres en écoles nouvelles prolétariennes. Même dans les cas exceptionnels où des inspecteurs sympathiques à l'idée nouvelle laissent à nos camarades entière liberté dans leur classe, tant en ce qui concerne les programmes que pour les horaires et méthodes, nous ne saurions d'avance nous réjouir. Nous mettons même ces camarades en garde contre le danger véritable qu'il y a à s'épuiser pour essayer de réaliser des rêves d'écoles nouvelles incompatibles avec la condition véritable du prolétariat, pour tenter de donner forme à des espoirs toujours déçus, pour contribuer à maintenir parmi les éducateurs l'illusion réformiste de l'école, instrument souverain et pacifique de l'évolution sociale.

Mais dénoncer cette illusion n'implique pas, pour les éducateurs, la pratique retardataire d'un immobilisme pédagogique qui servirait encore mieux nos maîtres. Il est de notre devoir de tenter d'arracher les éducateurs du peuple à leur servile orthodoxie; nous devons les aider à se dégager de l'autoritarisme capitaliste qui se traduit à l'école par une pédagogie de faux libéralisme et de jalouse domination; nous devons montrer la nécessité pour les éducateurs de se mettre au service des enfants du peuple, première étape qui conduira la plupart d'entre eux à se mettre au service du peuple. Et c'est la raison d'être de nos recherches diverses d'éducation nouvelle: dégager au maximum les enfants de l'auto-

rité irrationnelle des adultes montrer à ceux-ci les voies nouvelles de l'épanouissement individuel et social, lier toutes les questions pédagogiques aux grands problèmes humains qui les conditionnent et redonner ainsi à l'action sociale et politique une place de premier plan dans les préoccupations éducatives.

Peut-être quelques camarades se plaindront-ils que nous détruisons ainsi leur foi pédagogique. Nous pensons au contraire la raffermir. Usent notre foi les mentors qui essayent de l'alimenter par des exemples inaccessibles, qui nous engagent inconsidérément dans une voie où nous trébuchons dès les premiers pas pour nous asseoir ensuite au bord de la route et regarder ironiquement les jeunes partir avec le même élan vers les mêmes désillusions. Mais donner aux instituteurs populaires une claire conscience de leurs possibilités éducatives, leur faire acquérir la notion précise et consciente des obstacles qu'ils rencontrent et rencontreront; leur montrer l'issue possible qui a permis en U.R.S.S. une évolution éducative dont nous admirons l'aube naissante, n'est-ce pas raffermir au contraire et raviver les généreux enthousiasmes, inspirer plus qu'une foi, une raison de vivre?

Il ne s'agit pas de nous gargariser de grands mots, de masquer sous d'impuissantes réalisations une réalité éblouissante. Notre effort est modeste comme le sont nécessairement tous les efforts de libération en régime d'oppression. Nous aurons cependant bien rempli notre tâche si nous avons aidé les éducateurs à juger plus sainement des faits pédagogiques; si nous leur avons donné le désir de se dégager d'une routine

amolissante, si nous leur avons inspiré l'amour et le respect des enfants du peuple qui connaîtront du moins un peu de sympathie et de joie en attendant d'entrer, bien jeunes hélas! dans la lutte qui leur est imposée.

C. FREINET.

LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

SOUSCRIVEZ IMMEDIATEMENT
à la première série de 500 fiches

1° 500 fiches papier	30 »
l'une	0,075
2° 500 fiches carton	70 »
l'une	0,15

C. FREINET, Saint-Paul (A.-M.) —
C.-C. Marseille : 115-03.

Spécimen gratuit sur demande.
Livraison immédiate de 187 fiches
aux nouveaux souscripteurs.

LA GERBE

Le N° 1 (4° série) vient de paraître. Il a été adressé à tous les abonnés aux Extraits de La Gerbe dont nous sollicitons l'appui. Les camarades qui ne l'auraient pas reçu sont priés de nous le réclamer.

Nous faisons appel à tous camarades pour qu'ils nous adressent non seulement des dessins et des textes mais aussi les clichés bois, métal ou lino qu'ils jugent utilisables pour notre revue.

Et surtout adressez-nous des abonnements.

Les 12 N°s (juin 1931 à juillet 1932) 8 francs.

Si votre effort de propagande répond à nos espoirs LA GERBE, sera dès octobre considérablement améliorée.

L'Imprimerie à l'École et les Imprimeurs Professionnels

Nous avons déjà, à plusieurs reprises, entretenu nos lecteurs de l'hostilité qui se manifeste dans certains milieux de professionnels de l'Imprimerie contre l'évolution de notre technique. Nous pensons que cette hostilité est due seulement à la méconnaissance des fins véritables que nous poursuivons ; et c'est pourquoi nous croyons utile d'apporter à nouveau quelque clarté dans cette discussion.

La revue mensuelle « Le Centre Graphique » publie dans son N° d'avril 1931 la note suivante, sous le titre *L'Imprimerie à l'École* :

« *Graphica* » a déjà parlé de l'initiative prise par un instituteur français, M. Freinet, qui prétend apprendre la typographie à ses élèves.

Soit. Mais il ne faudrait pas que l'on dépasse certaines limites. C'est également l'avis de M. Della-Negra, qui écrit dans *Gutenberg* du 7 février dernier :

« *L'imprimerie typographique, dont la prospérité et le développement normal dépendent, plus que pour d'autres métiers, des conditions économiques générales, doit se défendre contre tous les dangers ou les empêchements qui la menacent. Elle ne saurait, cependant, se soustraire aux regards de ceux qui désirent la connaître dans un but d'instruction et d'éducation générales. L'essentiel, dans le cas qui nous occupe, consisterait à prendre certaines précautions, de façon à ce que l'industrie soit protégée contre des dangers d'amoindrissement de son caractère artistique ; de façon aussi à ce que ceux qui en vivent ne soient pas menacés d'une atteinte dans leurs intérêts matériels. En tout état de cause, la conception de M. Freinet est inadmissible quand, en parlant de l'Imprimerie à l'École, il prétend que « chacun peut en faire l'usage qui lui convient ».*

« Nous n'avons aucune raison de

douter que, le cas échéant, nos instituteurs et les autorités desquelles ils dépendent sauraient comprendre la situation des imprimeurs ».

Un autre collaborateur de Gutenberg, M. Berthi, préconise l'apprentissage de la machine à écrire à l'école. Ce serait, en tous cas mieux à la portée des élèves que la typographie de M. Freinet.

La question de la sauvegarde des droits pour ainsi dire économiques des typographes professionnels ne nous laisserait pas indifférents et nous dirions notre mot à ce sujet si nous ne jugions la discussion complètement inutile, notre initiative ne pouvant, en aucun cas, porter atteinte aux intérêts des imprimeurs, patrons ou ouvriers.

C'est en effet une erreur de croire que « nous voulons apprendre la typographie à nos élèves ». Nous ne faisons aucunement du préapprentissage, notre but étant seulement d'éduquer harmonieusement nos élèves en utilisant pour cela le matériel et les techniques qui nous paraissent adéquates. L'Imprimerie à l'École, pratiquée avec un matériel spécial, selon des procédés qui lui sont particuliers ne prépare pas plus des typographes, que l'étude du calcul ne prépare des comptables ou l'usage pédagogique de la machine à écrire des dactylographes. Notre technique ne risque aucunement, pour l'instant, d'influencer le moins du monde les conflits qui peuvent passionner les travailleurs divers dans cette branche d'activité.

Nous ne saurions non plus être tenus pour responsables de l'emploi possible de notre matériel pour concurrencer les imprimeurs professionnels. Nous avons en effet écrit maintes fois que l'Imprimerie à l'École doit être employée exclusivement pour permettre aux enfants de s'exprimer et de transmettre leur pensée. Nous avons toujours dit le danger pédagogique qu'il y aurait à exploiter, pour des fins extrascolaires de propagande, le travail de nos jeunes élèves. Essayer de « commercialiser », même à une faible échelle, l'activité nouvelle de nos élèves serait les dégoûter bien

vite d'une technique qui n'est libératrice qu'autant qu'elle répond aux besoins et aux désirs de ceux qui la pratiquent.

En réalité, nous pouvons affirmer qu'on n'exécute actuellement, dans les classes travaillant à l'imprimerie, aucune besogne d'imprimeur. Nos écoles de pauvres n'ont jamais été, à aucun titre, des clientes des imprimeurs professionnels. L'originalité des travaux aujourd'hui publiés nécessite au contraire le tirage commercial des éditions déjà importantes de la coopérative, servant indirectement la cause de l'édition française.

Dangers d'amoindrissement du caractère artistique ? Nous offrons, aux sceptiques, de montrer des journaux d'enfants qui sont de vrais bijoux, tant au point de vue de la typographie qu'à celui de l'illustration, et qui soutiennent, sans crainte, la comparaison avec tant de feuilles inesthétiques sorties de presses commerciales.

Ces quelques explications sont destinées à calmer les appréhensions injustifiées de personnes mal renseignées sur notre matériel et notre technique.

Nous pensons cependant que l'intérêt de l'enfant doit primer tous les intérêts matériels, même respectables et qu'une technique qui a prouvé, et prouve chaque jour, sa haute valeur pédagogique ne saurait limiter son évolution pour des considérations qui n'ont rien à voir avec la véritable éducation.

C. F.

BOITES CLASSEURS

Nous sommes en train de faire construire en série une carcasse en fer pour boîte classeur !

Il suffira d'ajouter, par boulons, sur cette carcasse des plaques de bois, de contreplaqué ou de fer que nous pourrons livrer également.

Cette carcasse réunira les qualités attendues : légèreté, simplicité, extrême bon marché.

Détails ultérieurement.

LA GERBE

Nous étions partis en octobre avec une grande bonne volonté pour l'édition régulière de *La Gerbe* tirée à la Rolitho. Une suite d'événements indépendants de notre volonté n'ont pas permis à nos camarades Alziary, Bourguignon, Plan — qui ont dû déménager successivement — d'assumer comme ils l'auraient désiré la tâche importante de cette édition. Seuls les Nos 2, 3, 4 et 5 ont pu paraître, avec quelque retard.

Et pourtant le puissant intérêt qu'ils ont suscité nous a montré combien était nécessaire cet organe de liaison entre les écoliers français et étrangers travaillant à l'imprimerie.

Ce sont les nombreux encouragements ainsi reçus qui nous ont poussé à tenter la publication sous une forme définitive de *La Gerbe* nouvelle formule.

Notre intention est donc de faire paraître régulièrement tous les mois à partir d'octobre, une *Gerbe* imprimée et illustrée, entièrement rédigée par les enfants, qui sera le lien indispensable que nous souhaitons tous.

Afin de permettre à nos adhérents de se décider en connaissance de cause, nous publions, en juin et juillet deux numéros d'essai de cette *Gerbe*. Il sera ainsi possible à tous de juger sur pièce et de donner, à l'Assemblée générale d'août, les directives nécessaires pour que *La Gerbe* réponde effectivement aux besoins de nos classes.

La *Gerbe* N° 5 a été expédié au début de mai. Elle sera la dernière de cette série. Malgré la suppression de quelques numéros, nous sommes persuadés que l'édition des deux numéros de juin et juillet donnera satisfaction à nos adhérents et aux abonnés qui nous avaient versé la modique somme de 2 fr. 50.

D'ores et déjà nous demandons à nos camarades de faire une active propagande pour obtenir, en octobre, le plus grand nombre possible d'abon-

nements à 8 frs pour les 12 numéros de l'année. Qu'ils ne manquent pas aussi de faire une critique serrée des numéros qu'ils vont recevoir afin que nous ayons une base sûre pour notre départ d'octobre.

Il est inutile de rappeler que *La Gerbe* n'est pas une entreprise commerciale. Elle est un outil entre les mains des écoles adhérentes. Elle sera donc ce que vous voudrez qu'elle soit. Mais il ne nous est cependant pas possible d'en faire une charge pour la coopérative; c'est pourquoi nous sommes dans l'obligation d'en fixer le prix de l'abonnement au juste tarif nous permettant de boucler approximativement notre budget.

Si vous continuez à nous soutenir et à nous aider, nous sommes cependant en mesure d'annoncer dans ce domaine une réalisation au plus haut point originale, intéressante et utile.

C. F.

L'EXTRAIT DE LA GERBE

de ce mois est :

Au pays de l'Antimoine

Quelques fascicules luxe 1 fr
1 fascicule 0 fr. 50

Souscription pour le bulletin :

I. Prinz (Hollande), 24 fr.; Biscarlet (Hérault), 10 fr.; M. Burle (B.-A.), 11 fr. 40 ; Marchand (I.-et-L.), 4 fr. 75 ; Paul Georges (Vosges), 7 fr. 50.

Total à ce jour : 765 fr. 15.

UNE NOUVEAUTE INTERESSANTE

Punaises alphabet pour fixer sur les faces de la casse (celluloïd transparent) majuscules et chiffres livrables immédiatement soit 36 sortes à l'une 0 fr. 10 ; l'assortiment de 36 : 3 fr. 50.

Les punaises minuscules et signes divers seront livrables sous peu au même prix.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE
SAINT-PAUL (ALPES MARITIMES)

LE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Classification par Couleurs

A la demande de plusieurs camarades, nous reprenons, maintenant que nous avons établi une première classification, l'étude de la classification par couleurs.

Voir à ce sujet les articles de K. Storm et C. Freinet parus dans les N^{os} 30 et 31. Le tableau ci-dessous, établi par Lallemand, suit de très près la classification arrêtée en mars dernier. Nous demandons aux camarades de réfléchir sérieusement à la question, en considérant le tableau ci-dessous comme un projet que suivra en temps voulu, le tableau définitif.

Nous sommes à la disposition des camarades qui, malgré les nombreux articles sur cette question, ne sont pas encore familiarisés avec la classification décimale, pour leur fournir toutes explications complémentaires, par la voie du bulletin.

0. Documents généraux, *Blanc*.

1. Activité physique et manuelle, *Rouge carmin* ..

2. Temps Histoire, *vermillon*
(éviter le couleur rosée)

3. Arts, morale, philosophie, religion, *orangé*.

4. Physique, chimie, astronomie, *ocre*.

5. (Milieu immédiat). Famille, Ecole, *jaune-or*.

6. Géographie, *vert clair*.

7. (Milieu naturel). La nature, *vert foncé*.

8. Société, édific. sociale, *bleu*.

9. (Techniques d'habitude : indigo),
Mathématiques, *violet bleu*.

R. LALLEMAND.

FICHER DE CALCUL

Nous en avons, l'an dernier, commencé l'étude, un peu hâtivement, il est vrai car nous entrevoyions à ce moment la possibilité d'en faire le tirage pendant les vacances, ce qui n'a pu être réalisé.

Nous avons déjà reçu un nombre important de souscriptions qui montraient l'intérêt porté à cette réalisation.

A la demande de plusieurs camarades nous allons à nouveau étudier la question pour l'édition en octobre de la série de 200 fiches demandes et 200 fiches réponses préparées l'an dernier.

Nous croyons nécessaire de rappeler le principe qui doit nous guider.

Chaque instituteur enseigne comme il l'entend le calcul à ses élèves. Il est certain que ceux qui parviennent à motiver entièrement ce travail, à prévoir et chercher des exercices nés de la vie même des enfants, font la besogne pédagogique idéale que nous devrions exclusivement recommander si nous n'avions, au C. M. du moins, d'autres soucis.

Le C. E. P. E. exige en effet un entraînement méthodique et permanent à la résolution de différents modèles de problèmes dont il nous faut bien faire acquérir la maîtrise à nos élèves. Nous savons bien qu'il y aurait souvent possibilité d'adapter presque entièrement ces problèmes eux-mêmes à la vie ambiante, besogne que nous n'excluons pas, au contraire. Mais dans la pratique de nos classes nombreuses, alors que les programmes, les maladies, les absences périodiques nous font sans cesse nous hâter exagérément, il n'est guère possible à l'instituteur de motiver entièrement tout l'enseignement du calcul.

Nous pensons du moins, le rendre plus attrayant, mieux conforme aux désirs et aux aptitudes de chaque enfant par l'introduction de notre système de fiches d'autocorrection.

Voici, à titre d'exemple, comment nous pratiquons dans notre classe :

Quand notre texte du jour est au tableau noir et que notre équipe de composition est au travail, nous préparons pour les autres élèves, les exercices se rapportant au centre d'intérêt choisi : conjugation d'un verbe ou d'un membre de phrase, analyse de mots, calcul se rapportant si possible au sujet ayant passionné la classe. Mais certains élèves ont terminé plus vite leur travail et ne demandent qu'à s'occuper silencieusement et utilement à d'autres besognes. Ils vont alors au Fichier de grammaire ou au Fichier de calcul. Nous avons cette année 3 séries de fiches de calcul (C. E. 1^{re} a, C. E. 2^e a. et C. M. certificat d'études) de couleurs différentes. Les réponses, de même couleur que les demandes, s'en distinguent par leurs coins arrondis. L'élève prend librement la fiche demande qui lui convient, en suivant autant que possible l'ordre naturel. Il fait les exercices marqués sur un cahier spécial que je contrôle une fois par semaine. Son travail fini, il va prendre la fiche réponse pour contrôler son travail.

Comme nous avons supprimé toute sanction — récompense ou punition — les enfants comprennent bien vite qu'il est tout à fait inutile de tricher. Ils s'intéressent d'ailleurs à ce travail comme à un jeu, contents de réussir toujours mieux, de réussir plus souvent ou d'aller plus vite que le voisin, toutes préoccupations enfantines qui donnent à ce travail nouveau, sans que nous intervenions, un attrait au plus haut point profitable.

Ce travail autocorrecteur peut être continué d'ailleurs à d'autres heures de la journée. Il reste excessivement souple puisque les enfants sont libres d'aller à l'allure qui leur convient. Il suffit que la gradation établie leur permette de vaincre sans trop de peine les difficultés. Le maître, les élèves plus avancés peuvent d'ailleurs si nécessaire, donner de temps en temps les explications utiles.

L'emploi ainsi compris des fiches autocorrectives répond parfaitement

à nos préoccupations de travail libre des enfants et se présente en même temps comme un heureux compromis entre nos désirs d'éducation nouvelle et les obligations diverses auxquelles nous sommes soumis. Il est incontestablement un progrès sérieux sur les techniques actuelles.

Nous avons prévu l'an dernier le tirage à la Rolitho de ces fiches. Dans les circonstances actuelles, étant donnée l'importance d'un tel travail, nous ne pouvons penser en écraser les camarades dévoués. Il nous faut penser donc à l'édition imprimée de ces fiches.

Au lieu d'imprimer directement les textes sur carton, nous livrerons séparément les textes (demande et réponse) sur papier blanc, vierge au verso, à coller sur les cartons petit format couleurs (10,5×13,5) que nous livrerons également. La lisibilité serait ainsi plus grande que sur feuilles de couleurs et le travail de collage des documents serait bien vite réalisé.

Nous livrerions sans doute les textes en supplément à notre bulletin, à moins que l'Ecole Emancipée, que nous avons sollicité, veuille se charger de l'affaire.

Les prix fixés l'an dernier restent valables pour cette année. Nous pourrions même les baisser sensiblement si le nombre de souscriptions était important. La livraison commencerait au début d'octobre pour se terminer à un rythme rapide dans 2 ou 3 mois.

Nous demandons à tous les camarades que la question intéresse de remplir la formule ci-dessous et nous la retourner, *sans versement d'argent*.

Les souscriptions reçues l'an dernier seront valables cette année, sauf contre ordre des signataires.

C. F.

Fichier de Calcul

Je soussigné.....
déclare souscrire à la série de 200
fiches de calcul (200 demandes et 200
réponses) livrable à partir d'octobre.

Sur carton 10 frs

Sur papier 5 frs

Date et signature.



Nos Recherches Pédagogiques

LE DESSIN

Première Activité Libre

(suite)

Le dessin décoratif semble marquer une progression sur le dessin descriptif par les qualités d'esprit qu'il suppose. Deux actions président à son élaboration :

- 1° Recherche d'éléments décoratifs
- 2° Adaptation de ces éléments à l'objet.

Il y a comme une sorte de déséquilibre entre ces deux actions, la première supposant un travail assez poussé d'observation et de synthèse (choix d'éléments décoratifs, stylisations, synthèses, schémas) la deuxième resserrant les données puisées dans la Nature à seule fin d'embellissements (Art mineur). Les conceptions modernes ont heureusement élargi l'horizon d'un tel exercice qui demeure lié à la plus grande fantaisie. Pourtant, plus que par le passé, l'art décoratif obéit aux prescriptions superficielles de la mode. Il veut éduquer le goût, forme mineure du langage artistique sujette à des caprices et à des erreurs. Il demeure en réalité l'art petit-bourgeois par excellence, allié du confort moderne et servant de paravent à une indigence intellectuelle qui s'en remet au bon goût des salles de vente et des ateliers artistiques.

De vains essais de retour à l'artisanat prouvent l'impossibilité actuelle d'adapter à une économie capitaliste, où le travail rationalisé a perdu sa beauté morale, la création personnelle de l'homme isolé. L'artisan, qui réalisait ce miracle d'unir le travail de la main et la méditation de l'esprit de-

vient de jour en jour un souvenir du passé et fait place à l'ouvrier d'art déformé par la société moderne de production à outrance.

L'enfant reste étrangement indifférent au dessin décoratif. Ce n'est que vers la treizième année et après un bourrage répété qu'il peut, comprendre médiocrement ce qu'est la décoration. A cette époque il peut retenir certains schémas essentiels, certaines facilités manuelles qui le rendent propre à accomplir un travail imposé au grand détriment de son originalité.

Plus riche de signification est le dessin libre improprement appelé dessin d'imagination. Cette appellation diminue en effet le contenu d'un exercice qui puisant aux sources de vie subconscientes explore toute la pensée : souvenir, réalité, anticipations.

Est-il vrai que l'enfant a le besoin de s'exprimer par le dessin ?

Les psychanalistes ont été conduits à distinguer deux formes de pensée *la pensée dirigée* et *la pensée non dirigée* ou *austique* (Bleuler).

La pensée dirigée est consciente et poursuit des buts présents à l'esprit. Elle est intelligente et adaptée à la réalité. Elle est communicable par les gestes et le langage. Elle est sociabilisée.

La pensée non dirigée est subconsciente. Non adaptée à la réalité elle est destinée à satisfaire des desirs, des besoins obscurs qui ne sont pas encore communicables par le langage ordinaire trop défini et trop pratique. Elle s'exprime sous forme de rêve, de symboles, de mythes, d'images. Cette forme de pensée reste strictement personnelle. Elle ne semble pas se socialiser. Pourtant, dès l'instant qu'elle franchit le seuil de la conscience, elle appelle la sympathie. L'improvisation seule est égocentrique ; lorsqu'elle est fixée, précisée, l'individu éprouve le besoin de la communiquer à autrui. Ainsi, l'enfant ne dessinera pas en compagnie d'une personne sans éprouver le désir de lui faire partager ses enthousiasmes et ses craintes pour l'œuvre qu'il vient de créer. L'enfant

créateur qui reste solitaire relève de la pathologie.

C'est cette énergie non dirigée que l'on trouve à l'origine des chants, des jeux, et des dessins d'enfants. Le dessin, il faut le dire, semble apparaître assez tardivement. Il suppose, en effet, une technique qui demande la pratique sinon l'apprentissage. Il se complique d'ailleurs des réactions de l'enfant en face de cette technique, réactions qui modifient parfois le contenu de l'élan intérieur. Il est fonction aussi de la maladresse manuelle du jeune dessinateur. Toutes choses qui font que le dessin d'enfant ne peut être considéré que comme un compromis. A mesure que s'enrichit la vie subconsciente de l'enfant et que se perfectionne son habileté manuelle le dessin répond peu à peu à sa destination de libération et prend la signification psychologique qu'il doit avoir.

Son évolution semble suivre les mêmes stades que l'évolution du langage ce qui nous précise qu'il est bien une activité motivée et naturelle.

(à suivre).

E. LAGIER-BRUNO.

De nombreux camarades nous ont déjà envoyé des dessins d'élèves. Nous serions heureux d'en recevoir encore le plus possible : dessins absolument libres, si possible anotés au verso par le maître.

— Nous demandons à tous les camarades qui possèdent des photos d'élèves au travail de nous en faire parvenir un exemplaire. Nous désirerions en effet organiser rationnellement les diverses expositions auxquelles nous participons.

Nous vous remercions d'avance.

Propagande

Demandez-nous un colis-propagande. — Profitez des réunions syndicales pour faire connaître nos éditions.

LECTURE GLOBALE

La lettre que nous publions ci-après a été écrite par la fillette d'un de nos collègues imprimeur. L'enfant est âgée de cinq ans et 10 mois ; elle va en classe avec sa mère qui n'enseigne pas la lecture par des livrets, mais qui selon notre méthode aide les enfants à imprimer leur pensée et à lire les journaux des écoles correspondantes. La fillette n'est pas élève, les parents ne voulant pas qu'elle soit enseignée avant l'âge de six ans. Elle entre quand elle veut, sort de même va aussi bien dans la classe de son père que dans celle de sa mère.

Le travail d'imprimerie l'intéresse beaucoup et elle s'y mêle souvent. Elle a ainsi depuis quelques mois acquis bien des mots. Elle ne décompose jamais ces mots en éléments. Il semble que les mots nouveaux sont trouvés par ressemblance de l'aspect des graphies ou par le sens de la phrase qui renferme ce mot. Si elle ne trouve pas elle demande ce qui est écrit. On le lui dit. Voici la lettre écrite à sa grand'mère.

« Hier, c'est la ducquas, j'ai était praisce tout jour sur une voiture des chevaux de bois. Au soir, j'ai était sur les chevaux et aux balensoires. Je vais vous racontait le plu rigolo. C'estait le masacre vivent. Onon jetai des bales sur un Monsieur. J'ai a jetai une poupé à simone. J'ai eu avec des envelopes un sigomar. Papa a tirai a la carabine, le 2sième il a ganié un papillon. Hier j'ai tombé de la dernière marche du bateau Maman a ajetait un pacet de nougat. Bon bé-sais à tous ».

Soit 61 mots orthographiés sur 89 utilisés. D'autre part l'expérience nous permet d'affirmer que les enfants apprenant à composer leurs mots à l'aide de consonnes et de voyelles sans considérer le mot comme ayant sa physionomie propre ne savent pas naturellement comme nos élèves constituer leurs mots, les écrivant en 2 ou 3 groupements de lettres, séparés, ou unissant des lettres d'un mot avec celles qui appartiennent à d'autres mots.



NOS RECHERCHES — TECHNIQUES —

La technique du bois gravé

II

LES OUTILS

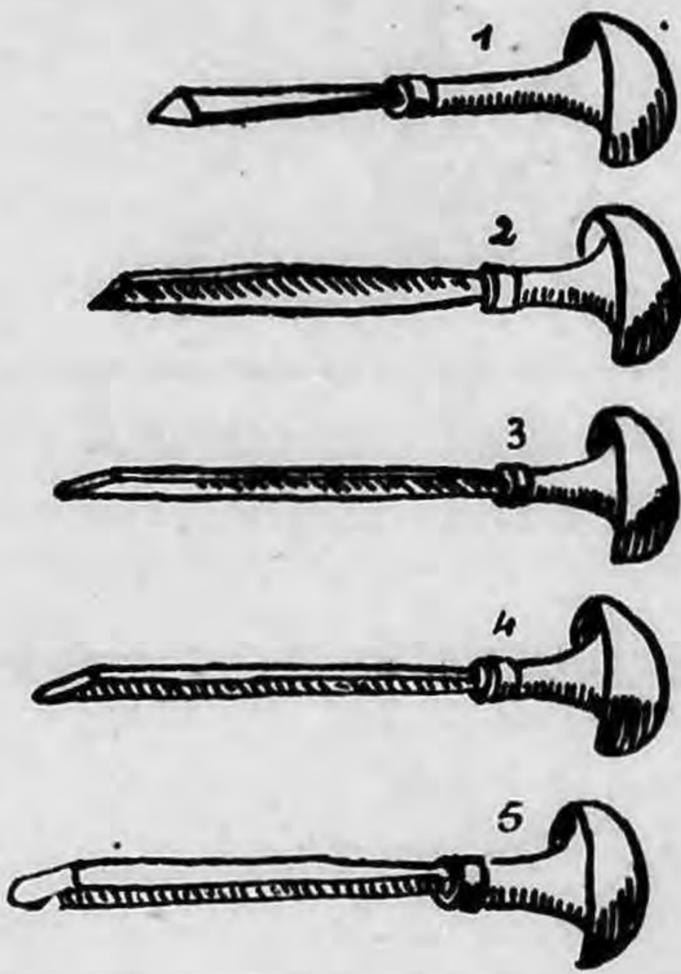
La technique du bois de bout ou gravure en creux consiste essentiellement à tirer parti des sillons plus ou moins larges produits par les outils sur le bois pour l'expression des blancs dans des noirs.

On peut se représenter, en effet, la surface du bloc de bois à graver comme une surface noire de laquelle on extraira des blancs. On voit par là dès à présent l'opposition de cette technique avec la pratique du dessin proprement dit : alors que ce dernier s'exprime par des noirs posés sur du blanc, la gravure donne au contraire des blancs dégagés d'un noir. C'est l'impression que l'on éprouve devant certaines illustrations où la richesse de ressources de la matière a été savamment utilisée pour donner des effets d'une rare puissance.

Le burin est le principal auxiliaire dans la gravure sur bois de bout. Instrument tranchant à lame pointue et triangulaire (fig. 1), il sert à détourer le trait du dessin, c'est-à-dire à le dégager en quelque sorte du bois en pratiquant de chaque côté de ce trait une incision régulière. Le burin s'emploie également avec succès pour donner de la variété aux valeurs par des tailles plus ou moins larges.

Nous y ajouterons l'onglette, l'échoppe et les outils à champléver.

a) l'onglette, (fig. 2) plus fine de



pointe que le burin et d'aspect analogue, sert à apporter de la précision et de la netteté dans les sommets des angles formés par les croisements de traits du dessin. Il permet d'élargir les tailles dans l'expression des valeurs et des demi-teintes.

b) *l'échoppe*, dont la section tranchante est demi-circulaire, agrandit le sillon produit par le détournage. Par cette opération, on évite une détérioration du trait de dessin réservé par le burin.

c) *les outils à champlever* (fig. 4 et 5), qui sont de grosses échoppes, servent au *champlevage*, opération consistant à creuser le bois situé entre les parties du dessin préalablement réservées. Ces creux correspondent aux blancs du dessin. C'est là l'opération finale par quoi le graphique s'exprime dans toute son ampleur. Le creusement du bois est d'autant plus profond que la partie à champlever est plus large.

Chacun de ces outils comporte une tige en acier trempé, dont la pointe est taillée en biseau, et un manche court, en buis, dont la couronne, en forme de champignon, a été coupée partiellement pour assurer la stabilité de l'outil.

Lorsqu'on emmanche un outil, il faut avoir soin de placer la partie plate de la tige d'acier dans le même axe et sur le même plan que la partie ronde du manche (voir croquis).

En plus des outils à graver proprement dits, il y a lieu de se procurer également :

a) un *support*, petite planche de buis mince dont une des tranches est taillée en biseau. Ce support sert de point d'appui au levier qu'est l'outil à champlever, lors du champlevage.

b) du papier de Chine ou du Japon : ces deux papiers ne sont pas encollés et absorbent de ce fait les matières grasses et vernissées de l'encre. Ils permettent d'obtenir des oppositions de blancs et de noirs d'une richesse et d'une profondeur insoupçonnées.

c) une *Pierre à huile* pour les affûtages successifs des outils. Il y a lieu de remarquer à ce propos que les outils neufs doivent être l'objet de précautions préalables à leur mise en service. Pour cela, on fait user à la meule circulaire la pointe des outils en conservant le biseau sur une longueur d'un demi-centimètre. On finit ensuite l'affûtage à la pierre. J'attire à ce propos, tout particulièrement, l'attention des débutants sur la manière d'opérer l'affûtage. Il importe d'apporter le plus grand soin à cette opération si l'on ne veut pas, par maladresse, abîmer très rapidement un outil. Voici donc la façon de pratiquer :

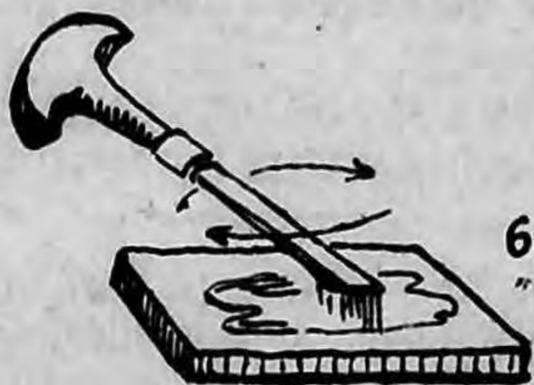
L'outil doit être placé de telle sorte que le biseau s'applique exactement sur la surface de la pierre garnie de quelques gouttes d'huile. On déplace ensuite l'outil suivant un mouvement circulaire sur la surface de la pierre, l'outil ne devant jamais pivoter autour de son biseau comme axe. La pression de la main doit être moyenne pour commencer et devenir légère à la fin de l'opération.

Pour se rendre compte si l'outil est bien affûté, on le met en contact par sa pointe avec le dos du bloc de bois, de façon qu'il fasse avec la surface du bois un angle assez aigu. L'affûtage est réussi si, en promenant légèrement

l'outil sur le bois, la pointe accroche de façon intermittente.

Nous nous réservons de traiter en détail dans un prochain article les différentes opérations relatives à la gravure sur bois.

H. BOURGUIGNON,
à Saint-Maximin (Var).



Presse à volet tout métal

Les recherches successives que nous poursuivons depuis un an et demi concurremment avec Alziary et Plan viennent d'aboutir enfin à la réalisation définitive d'un modèle de presse à volet simple, pratique, inusable, et bon marché : La *presse à volet tout métal*, établie par notre habile monteur Billion avec l'active collaboration de notre dévoué Faure, sur les plans dressés par Alziary et Plan.

C'est un genre de presse Freinet fonctionnant exclusivement au volet muni d'un système spécial de pression rendant possible un tirage *parfait par n'importe quel élève*, à partir de 4 à 5 ans.

Cette presse, absolument toute en métal, à la fois légère et puissante, incassable, indé réglable, sera la presse idéale d'enseignement.

Pour des raisons de simplification certaines pièces de la presse Freinet ont été supprimées, notamment :

1° le dispositif pour tirage au rouleau, rendu à peu près inutile par la possibilité, dans tous les cas, d'avoir un tirage parfait au volet ; 2° les lames-guides : dans le tirage par pression, seuls les caractères marquent, et, dans la pratique le bloc ne salit jamais. Le repère des feuilles se fait à l'une des butées de la presse.

Une seule chose importe dans cette presse : la préparation du matelas que nous tâcherons de simplifier toujours davantage.

Cette presse permet le tirage sur n'importe quel format de feuille (la feuille à imprimer peut déborder de tous côtés) ; elle donne une force de pression considérable, dont le 1/10 suffit à un tirage normal et même à l'impression sur carton ou papier non lisse. Elle est vernie, facilement nettoyable, silencieuse... Mais nous en avons assez dit.

Afin de permettre aux anciens adhérents de remplacer leur vieux matériel par un de ces modèles définitifs nous livrerons, à titre de souscription, une presse à volet tout métal, au strict prix de revient, soit 60 frs. (70 frs port compris) à tous les camarades anciens adhérents qui nous feront *parvenir d'avance* le montant de leur commande, soit 70 francs.

Etant données les conditions tout à fait spéciales et exceptionnelles de cette livraison, nous ne tiendrons compte que des demandes qui seront accompagnées d'un mandat de 70 frs.

Pour les livraisons ordinaires, nous sommes heureux de pouvoir maintenir nos anciens prix soit : la presse 90 f.r., presse avec port compris 100 fr.

Presse automatique C. E. L. pour tirages importants, presse à volet tout métal pour tirage ordinaire et tous travaux permettent aujourd'hui à tous nos adhérents de porter à *la perfection* leurs travaux scolaires.

C'est un stade révolu dans notre tâche, et nous sommes heureux de le signaler ici en remerciant tous les bons ouvriers de cette œuvre.

C. F.

POLYCOPIE

Malgré nos recherches, nous n'avons pas encore trouvé pour la reproduction rapide et en couleurs des dessins d'enfants, de procédé préférable à la polycopie. Le Nardigrapher lui-même, qui reproduit fidèlement les travaux enfantins, nécessite cependant un tirage par couleur, ce qui complique la besogne.

En attendant mieux, tirons le maximum de nos pâtes à polycopie.

Je note aujourd'hui, personnellement, trois observations qui peuvent être utiles à nos camarades :

1° Nous recommandons tout spécialement l'emploi du lavis. Lorsque le dessin a été reproduit au trait, on étend, avec un pinceau, diverses taches de bleu, rouge, vert, etc... La reproduction peut donner parfois l'impression d'une véritable aquarelle d'enfant.

2° La polycopie ne permet guère plus de 60 à 80 bonnes copies. Et quelques-uns d'entre nous tirent à 90 ou 100. Voici comment j'ai remédié à cet inconvénient : Je fais faire, pour le même texte, deux dessins différents, de même format, dont nous établissons original. Au moment d'imprimer, un élève pose une feuille sur chaque dessin de la pâte et les tire toutes les deux à la fois : on va deux fois plus vite ; chaque dessin n'est tiré qu'à 50 ex. pour 100 feuilles. Il y a deux sortes de dessins, mais cela est sans importance.

3° *Tirage* : Pour le tirage à la polycopie, nous utilisons le rouleau-presseur en caoutchouc qui nous donne d'excellents résultats avec une manœuvre beaucoup plus rapide.

— Achetez *Pierre Humide*, *Nardigraphes*, *Limographes*, par l'intermédiaire de la Coopé. Bonnes remises.

Abonnez-vous au bulletin et aux Extraits.

La Vie de notre Groupe

ADHESIONS NOUVELLES

- Bertrand, I., à Sos (Lot-et-Garon.)
- Coopérative scolaire, Ecole de garçons, Draincy (Seine).

Note de l'Administrateur Délégué

QUESTIONNAIRE - ENQUETE ADRESSE à TOUS les ADHERENTS

Tous nos adhérents doivent avoir reçu il y a deux mois le questionnaire-enquête destiné à mettre définitivement en ordre notre administration.

Nous prions les camarades qui ne nous ont pas encore répondu de vouloir bien le faire sans retard afin que nous puissions présenter une situation précise à notre Assemblée générale d'août prochain.

Quelques camarades ont rempli incomplètement notre questionnaire. Nous leur en adressons un nouveau en leur demandant de le remplir avec le plus d'exactitude possible.

Nous vous remercions tous de votre empressement à nous faciliter notre tâche et à aider à la bonne marche de la Coopérative.

GORCE, instituteur.

Margaux-Médoc (Gironde).

P.S. - 1° Le C. A. sera heureux de recevoir toutes suggestions pour l'établissement de l'ordre du jour pour l'A. G. de la Coopérative qui aura lieu au début d'août à Limoges.

2° Les camarades qui ont l'intention d'abandonner le montant des coupons de leurs actions au profit de la Coopérative peuvent les épinglez à leur fiche-questionnaire.

Ajouter à la liste des Revues que nous recevons : *Revista de Educacion* (Chili).



= Quand ils se comprendront, =
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Esperanto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par la

FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE

177, rue de Bagnolet. — Paris (xx^e)

Cette organisation donne des adresses de correspondants de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Esperanto.

L'Office de Correspondance du Musée Pédagogique

Presque toute la correspondance entre écoles françaises et étrangères (en dehors de l'Union Soviétique) se fait par l'intermédiaire de l'Office de Correspondance du Musée Pédagogique de Paris, 41, rue Gay-Lussac, Paris V^e) et par celui de la Croix-Rouge de la Jeunesse (52, avenue de Breteuil, Paris VII^e). Je ne veux pas parler de différents bureaux d'échanges uniquement destinés aux étudiants en anglais et en allemand et qui ont comme buts bien spéciaux de se perfectionner dans la connaissance de ces langues par la correspondance et de passer les vacances à l'étranger. (Office des Universités, 96, Bd Raspail, Paris VI^e. Office des Etudiants et Etudiantes françaises en Angleterre, 10, rue Montmartre Paris I^{er}. Comité d'échanges interscolaires franco-allemands, 10, r. de l'Élysée, Paris VIII^e).

Ces offices franco-anglais, franco-

allemands sont utilisés presque exclusivement par les élèves des lycées et des collèges et par les étudiants de l'Université; ce sont des organes purement techniques de l'enseignement des langues et ils sont dirigés par les professeurs de cette spécialité. A noter que le Musée Pédagogique tend à prendre sous sa direction unique toute la correspondance scolaire internationale, même la correspondance bilingue avec les étudiants étrangers apprenant le français. Il a établi un service spécial (c'est d'ailleurs le plus ancien) assurant la correspondance des étudiants en langues vivantes avec l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Italie, l'Espagne et même l'Allemagne.

Mais aujourd'hui une correspondance internationale entre écoles de pays différents, visant uniquement un but éducatif, politique et social, a pris une place de premier ordre dans les services de cette institution officielle qu'est le Musée Pédagogique. Elle se fait généralement en français : c'est la correspondance unilingue qui, sous des airs de pacifisme, introduit dans les écoles élémentaires, nos écoles primaires supérieures et les écoles normales l'opinion officielle sur la Paix européenne basée sur les sécurités nationales, inocule dans les jeunes cerveaux des préférences pour les nations amies de la grande guerre (quelle noble amitié que celle scellée dans la guerre par la cupidité des bourgeois nationales !). La Correspondance Scolaire Internationale, la C. S. I. — comme l'appelle la Direction du Musée Pédagogique — prépare l'esprit des nouvelles Ententes, elle organise les associations scolaires « Amitiés Polonaises », les journées tchécoslovaques (« journée Masaryk »), et pose sans en avoir l'air d'autres fils barbelés autour de l'Union Soviétique.

L'histoire de l'Office de Correspondance du Musée Pédagogique montre une évolution qui s'est scrupuleusement conformée aux besoins de la politique étrangère de la bourgeoisie française. En 1919, ce n'était qu'un petit bureau de « correspondance franco-américaine » n'ayant d'autre but que celui de resserrer les liens d'amitié entre la France et les Etats-U-

nis, cette grande nation désintéressée dont l'argent, le matériel, l'armée venaient d'assurer la victoire de la liberté, du droit et de la civilisation de l'Entente sur la barbarie de l'impérialisme allemand. Cette nouvelle amitié internationale se manifesta alors comme une exaltation de deux chauvinismes triomphants, débordement qui atteignit les écoles des deux pays : en France l'Independance Day fut proclamé jour de congé.

Cette amitié de guerre s'étendit bientôt à l'Angleterre, aux dominions, puis à l'Italie. Le petit bureau de « correspondance franco-américaine » devint un office de correspondance avec tous les pays de l'Entente. Des amis de second ordre, ayant largement profité de la guerre, manifestèrent un ardent désir de correspondre, voulant se montrer reconnaissants et éterniser le souvenir commun de la grande guerre. D'après un rapport détaillé sur la Correspondance Scolaire Internationale, paru récemment dans le bulletin du Musée Pédagogique (septembre 1930, N° 2), des jeunes filles roumaines, des élèves tchécoslovaques et polonaises avaient hâte « d'épancher leur enthousiasme dans le cœur d'amies françaises... » Nous ne voyons dans cette correspondance née de la guerre aucun facteur susceptible de préparer « la paix dans les esprits », de « désarmer les cœurs », pour reprendre ces formules diplomatiques tant ressassées, faisant croire que les causes premières des guerres sont d'ordre sentimental et non d'ordre économique.

Mais d'autre part, l'enseignement secondaire et supérieur français qui prépare des industriels, des commerçants, des officiers ne pouvait se passer de l'étude de la langue allemande. Pour faire des affaires sur le continent, il faut savoir l'allemand, surtout à un moment où la situation politique économique favorise l'industrie française. Dans les écoles militaires on apprend aussi l'allemand. Ni dans l'un, ni dans l'autre cas, l'étude de l'allemand n'est inspirée par un sentiment humanitaire, pacifiste. Nous ne devinons que concurrence et guerre. Il fallait aux étudiants de la clas-

se bourgeoise des adresses de correspondants allemands et autrichiens, sélectionnés avec soin, dont le nationalisme pratique se prête à la chose. Les ambassadeurs et les consuls français dans les pays centraux ont donné les adresses voulues. C'est ainsi qu'en 1923, le bureau de « correspondance franco-américaine », qui facilitait déjà la correspondance avec tous les pays de langue anglaise, est devenu « l'Office de Correspondance Scolaire Internationale » (CSI).

Naturellement nous retrouvons au sein de ce service officiel d'éducation internationale les contradictions de l'Europe capitaliste, les conflits entre les nationalismes rivaux. Dans le bulletin cité plus haut, le Musée Pédagogique tient à avertir les écoles françaises que les « correspondants allemands sont soigneusement choisis de façon à éviter tout incident fâcheux » et que « cette section de la CSI est confiée à un connaisseur des milieux allemands ». A cause du conflit actuel entre les impérialismes français et italien, le service de la CSI invite « les écoliers français à se garder de soulever dans leur correspondance — avec des élèves italiens — la moindre question politique » (même rapport p. 49). D'ailleurs, en septembre 1930, moment critique du conflit franco-italien, le Musée Pédagogique fait savoir que la correspondance scolaire avec l'Italie ne fonctionne plus par suite de la réorganisation du bureau italien de correspondance « selon les méthodes gouvernementales ». Nous comprenons très bien qu'à ce moment de crise le gouvernement italien a jugé bon de contrôler les relations épistolaires entre les écoles des deux pays et de donner des directives fascistes à son bureau de correspondance. L'office français répond en avertissant prudemment éducateurs et élèves. On voit, par ces exemples, ce que peut faire « l'échange de pensée internationale » pour le « salut du monde ».

Le gouvernement français, dont la tâche internationale actuelle est d'assurer le « salut » du capitalisme européen, sait aussi utiliser ses services de l'éducation pour ses fins politiques internationales. Comment pourrait-il en être autrement ? Par l'éducation,

un régime tend toujours à se survivre. La Correspondance Scolaire Internationale se prêtera donc aussi à barrer la route aux idées subversives. Depuis mai 1929, grâce à l'initiative du Musée Pédagogique, sous les auspices de la SDN et de l'Institut de Coopération Intellectuelle, s'est fondé le « Comité International Permanent de Correspondance Scolaire Internationale » qui assure la liaison épistolaire entre les écoles de presque tous les pays en dehors de l'Union Soviétique.

La CSI barrera donc la route au communisme, mais elle facilitera grandement les relations avec les pays limitrophes ou assez proches de la Russie : la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie.

La correspondance des écoles françaises avec les écoles de ces pays est particulièrement active. Elle est d'autant plus dangereuse qu'elle se fait en français et qu'elle est systématiquement préparée par la combinaison de moyens puissants très divers : brochures, films, conférences, revues, mis en œuvre à l'école même.

Nous en reparlerons.

MARCEL BOUBOU.

(à suivre).

Documentation Internationale

1. Lettre d'un instituteur bulgare.

Le 27 mars 1931.

Mon école.

Comment peut-on travailler dans une classe qui n'est séparée de la voisine que par une cloison de planches disjointes, où l'on entend tout ce qui se dit dans l'autre classe? dans une classe dont le plancher défoncé plie au moindre mouvement et laisse échapper des nuages de poussière ; dans une classe dont les murs penchés risquent à tout instant de s'effondrer ; dont il est impossible d'ouvrir les fenêtres; une classe qui n'a pas de cheminée, dont les tuyaux traversent le mur, ce qui fait que certains jours le vent renvoie la fumée dans la classe.

Comment réaliser un travail pédagogique, quand 36 élèves de deux divisions ne disposent que de 12 tables à 2 places ? Comment ces élèves peuvent-ils écrire, quand ils sont trois par table, quand par suite de l'étroitesse de la classe les tables se touchent et ne permettent aux élèves de sortir que très difficilement ?

La propreté ? Les souris courent sur le plancher et se cachent dans les sacs d'écoliers.

Aucun matériel d'enseignement, aucun mobilier. Le seul, l'unique outil de travail, le tableau noir, est cassé!

La santé des enfants et des maîtres ! Ils ne peuvent attendre rien moins que la tuberculose.

C'est là une école comme le sont presque toutes les écoles en Bulgarie. Quelle ironie... Le fascisme bulgare n'a pas besoin d'écoles. Des églises, des prisons, une police, c'est tout ce qu'il lui faut. Mais cela ne durera pas éternellement.

(Traduit de l'Esperanto. — TEPS).

QUI LEUR REPONDRA ?

Correspondance en esperanto

Union Soviétique : Kiev - Bul. Artema 18-55. Trudskola (École du Travail) K-do Preobrajenski.

Nous sommes des enfants d'une Ecole du Travail et nous voulons correspondre avec des enfants étrangers. Dans notre école, il y a 456 élèves de 8 à 16 ans; c'est une école de 7 ans (7 années de scolarité). Nous habitons tous près de l'école. Notre quartier de Kiev a beaucoup d'usines et de fabriques où travaillent nos parents. Outre notre école de 7 ans, il y a dans le quartier 3 autres écoles et un club de pionniers. Notre classe s'appelle le groupe IV « A » et comprend 36 élèves. Répondez-nous tout de suite, nous sommes impatients. Recevez nos salutations du 1er mai.

Notre adresse : USSR - Kiev - Kurenivka Vishorodska n° 15 Trudskola n° 8. IV « A » grupo.

Allemagne : Alfred Brauer, lehrer - Waldenburgerstr. 5II. - FREIBURG-SCHLESIEEN. (élèves de 11 à 12 ans).

La jeune fille de ce collègue Ruth Brauer correspondrait en français pour se perfectionner avec une jeune fille de même âge (17 ans 1/2).

LE CINÉMA



Le Cinéma à l'École

POUR LA RENTRÉE D'OCTOBRE
1931

Un nouvel appareil

« LE PATHE-BABY LUX »

A l'exposition de mars 31 figurait « by Lux » qui constitue un sérieux un nouveau projecteur le « Pathé-Ba-progrès sur son prédécesseur et qui doit sortir pour les grandes vacances.

Entre autre caractéristiques voici quelques-uns des avantages du nouvel appareil.

Il bloque à la fois, le système super, pour films de 100 m., la marche par moteur réglable et le système d'éclairage renforcé et refroidi pour grande image.

Avec lui on a :

1° Possibilité de passer indistinctement sans aucune modification les films de 10 m, 20 m et 100 m Pathé-Baby.

2° Possibilité de décharger des films super au cours de la projection.

3° Fixité maxima et absence totale de scintillement.

4° Très grande luminosité obtenue par une lampe de 60 volts 50 watts.

5° Lanterne largement aérée par ventilation à grand brassage d'air d'où plus grande sécurité des films.

6° Objectif extra lumineux de 32^{mm} de foyer permettant avec l'éclairage renforcé un écran de 1 m. 50 à 6 m. de distance, de 1 m. 75 à 7 m. de distance et de 2 m. à 8 m. de distance.

7° Moteur réglable très silencieuse de 1/40 de C. V., de 0,4 ampères.

8° Volet automatique obturant complètement le faisceau lumineux à l'arrêt.

9° Centrage de la projection par vis micro-métrique.

10° Fonctionnement sur tous courants de 90 à 130 volts sans résistance supplémentaire. Cette résistance demeurant nécessaire pour les voltages supérieurs à 130 volts.

11° Bras support réglable.

12° Ampèremètre de contrôle.

Le prix de l'appareil est fixé à 1.700 francs. Si on compare ce prix à celui du modèle G K renforcé par un dispositif super, un moteur, un système d'éclairage amplificateur on s'aperçoit qu'il n'y a pour ainsi dire qu'une différence insignifiante.

Tel quel il semble que le Pathé-Baby Lux est l'appareil rêvé pour séances post-scolaires.

Du point de vue pédagogique il reste que l'immobilisation du film en projection fixe commandée par le train balladeur agissant sur le levier d'arrêt automatique ne peut excéder 4 secondes. C'était d'ailleurs un grand maximum dans les projecteurs antérieurs et un maximum assez mal supporté par les films dont les images fixes, les titres, etc... étaient assez rapidement gondolés, desséchés ou crâmes. Le refroidissement à grand brassage d'air doit pouvoir espérons-le, conserver davantage les films pour lesquels il restera la ressource de multiplier les encoches lorsqu'on désirera allonger la durée de projection des vues intéressantes.

Quoi qu'il en soit il semble qu'ici il n'y a pas progrès sur le système super amplificateur de Demaria Lapiere et Mollier, qui permet la projection fixe en toute sécurité en arrêtant tout le temps nécessaire la projection sur une image. Il suffit alors bien entendu de mettre le rhéostat du transformateur sur le 12.

La croix de Malte ne tournant pas, la lumière ainsi récupérée compense entièrement la perte qui provient du dévoltage.

Donc pour la classe le système d'actionnement du projecteur à la manivelle avec adjonction du super-amplificateur et de sa cuve à eau et de son thermosiphon nous semble toujours recommandables. C'est d'ailleurs la seule façon de transformer les appareils G et antérieurs en appareils rivalisant avec le nouveau modèle, pour ceux qui n'ont pas à leur disposition les crédits nécessaires à l'échange de leur projecteur.

A titre indicatif voici les nouveaux prix pour le dispositif super-amplificateur complet avec transformateur et système de refroidissement. (Tarif Pâques 1931).

Lanterne complète avec support	260 f.
Transformateur 110 v. ou 125 v.	175 f.
Transformateur 110 et 125 volts	185 f.
Transformateur 220 volts	190 f.
Reservoir pour circulation d'eau	65 f.
Lampe	14 f.

Soit au total de 514 à 529 frs selon voltage, port et emballage en sus bien entendu.



UN OPASCOPE A ECLAIRAGE SOLAIRE

Ce dispositif dû au camarade Oudinot doit permettre la projection des corps opaques en utilisant comme source lumineuse la lumière du jour. Malheureusement il n'est possible d'en entreprendre la construction à un prix avantageux que si l'on est assuré d'un gros débit. Aucune maison ne parvient jusqu'ici autrement que par le moyen de 25, 50, 100 appareils... éri d'avance. Force est donc les dé-

prix *maximum* qu'ils consentiraient à payer ce précieux appareil.

Nos films arlequins. Des difficultés imprévues en ont retardé l'élaboration. La liste en sera publiée au bulletin. Quant aux nombreux camarades qui l'ont déjà demandée et qui se sont inscrits à l'avance comme preneurs, ils en recevront un exemplaire à part.

R. BOYAU.

AU SUJET DU CINEMA A L'ECOLE ACTIVE

Nous sommes d'accord avec Roger et Freinet au sujet de la constitution de groupes de filmeurs. La motocaméra coopérative circule bien mais avec une lenteur désespérante. De plus trop de coopérateurs s'en sont servi pour prendre des films présentant davantage un intérêt personnel qu'un intérêt collectif, ce qui aggrave encore son insuffisance.

Evidemment la solution la plus immédiatement réalisable serait la constitution de groupes régionaux.

Une entente entre dix coopératives scolaires versant chacun une centaine de francs doit permettre l'acquisition d'une motocaméra.

Ici, en Gironde, entre coopérateurs-imprimeurs nous avons acquis voilà plusieurs années une modeste caméra circulante, mais je dois à la vérité de déclarer qu'elle se promène assez souvent loin de chez nous pour pallier à l'insuffisance de la motocaméra coopérative.

D'ici peu nous serons outillés pour pouvoir tirer, développer et reproduire par nos propres moyens les films qui nous seront confiés. C'est dire quelle aide puissante nous pourrions apporter aux groupes régionaux constitués ou en voie de constitution.

Ce qu'il faudrait aussi c'est que les

à la mise en circulation des films de nos petits coopérateurs, il y aurait évidemment la possibilité, *dès la rentrée d'octobre*, d'organiser la mise en circulation systématique de ces films spéciaux dans lesquels nous puiserions une mine de documents géographiques et scientifiques bien en harmonie avec nos techniques d'enseignement et parfaitement adoptés au niveau culturel de nos écoliers.

Je dis donc avec Freinet : Que ceux qui s'intéressent à la question se fassent connaître. Qu'ils précisent le concours matériel qu'ils sont susceptibles d'apporter à l'œuvre. Que Roger et Bourguignon nous disent aussi où ils en sont de leurs réalisations.

R. BOYAU.

CINÉMA

Pour l'achat d'appareils grand modèles, toutes marques, s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde).

AUTO-DEVOLTEUR

« **Eblouissant** »

à partir de 335 francs.

ESPERANTO Un cours gratuit par Correspondance fonctionne toute l'année. Pour renseignements, s'adresser : FEDERATION ESPERANTISTE OUVRIERE, 177, Rue de Bagnolet, Paris-20°. — Timbre pour réponse. — Envoi du Cours élémentaire d'Espéranto contre 0 fr. 75 en timbres.

Pour votre Classe

5 panneaux en couleurs 25 cm. × 60 cm. et 5 vues géantes 24 cm. × 60 cm. (France et colonies). — Franco : 10 fr. — S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). C.C. 74-67 Bordeaux.

Les cahiers de contre-Enseignement Prolétarien

des élèves-maitres, Instituteurs, Professeurs, Militants Ouvriers

ont pour but d'opposer à l'Enseignement des écoles capitalistes sur les principales questions de sociologie, morale, histoire, littérature, etc., où le bourrage de crânes bourgeois est le plus intense, le point de vue prolétarien.

Rédaction, administration et abonnements (10 fr. pour la série de 10 cahiers) : J. BOYER, professeur au Mayet d'Ecole, par Gannat (Allier). Chèque postal 496, Clermont-Ferrand.

Abonnez-vous sans retard et faites des abonnés.

Envoyez vos critiques et suggestions.

Office de Documentation Historique et Archéologique

Fondateur : ALFRED CARLIER

18, avenue Anatole France, 18
Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.)

Les collections de cet office, approchant aujourd'hui de 100.000 documents divers, relatifs à l'histoire et aux sciences dérivées de l'histoire, sont ouvertes gratuitement aux adhérents de l'Imprimerie à l'Ecole. Moyennant timbre pour réponse, tous renseignements seront fournis sur demande. Copies de textes et de documents graphiques au prix strict de revient. L'Office, œuvre de coopération, démunie de budget officiel, reçoit avec reconnaissance, quelle que soit leur importance, tous les documents dont les lecteurs de l'imprimerie à l'Ecole pourraient se démunir en sa faveur.

LA RADIO



Postes toutes ondes à 2 lampes

L'appareil dont la description fait l'objet de cet article, est tout simplement un poste à détectrice à réaction. Ce montage est le plus ancien et c'est encore un des meilleurs. C'est le plus facile à monter, et c'est celui qui donne le maximum de résultats avec le minimum d'organes. Il a plus de trente variantes parmi lesquelles le Shnell est une des plus connues.

Pour obtenir d'un tel montage le maximum de puissance il faut faire une chasse acharnée à tous les causes de pertes (par capacité, mauvais contact), d'où montage très aéré, connexions courtes et... selfs amovibles. Je sais bien que ce n'est plus la mode mais les commutateurs des blocs d'accord sont toujours des causes de pertes, (plots trop rapprochés) et les parties inutilisées des selfs absorbent une partie de l'énergie recueillie par l'antenne. D'ailleurs, à moins d'être manchot, il n'est pas bien compliqué de changer deux bobines (et même une seule à la rigueur) pour passer des grandes ondes aux ondes courtes.

Ceci dit passons à l'examen du schéma.

Le + 4 est relié à la terre, mais le - 4 est connecté au négatif de la haute tension.

La 2^e lampe est une trigrille. Il n'a pas été prévu de rhéostat pour elle, car elle fonctionne sous 4 V. On peut mettre un interrupteur sur un des 2 fils de l'alimentation basse tension pour éviter qu'elle ne reste sous tension quand le poste est arrêté. Cet interrupteur peut être un rhéostat à faible résistance.

Les selfs P, S et R sont respectivement le primaire, le secondaire et la réaction. Ces trois selfs sont couplées; P, S sont à couplage variable, R à couplage fixe avec S. Elles sont bobinées en gabion.

Dans la réception des P. O. l'antenne est en OC, dans la réception des G. O elle est en OL, (accord direct) et P, doit être enlevé; cependant j'ai constaté qu'on peut laisser ce bobinage en place sans trop d'inconvénient. Les broches de ces selfs (qu'il vaut mieux faire soi-même) sont écartées de 7 cm. Pour les G. O employer du fil 3 ou 4/10 pour les O. C on peut prendre du fil plus gros. Diamètre des bobines 9 cm.

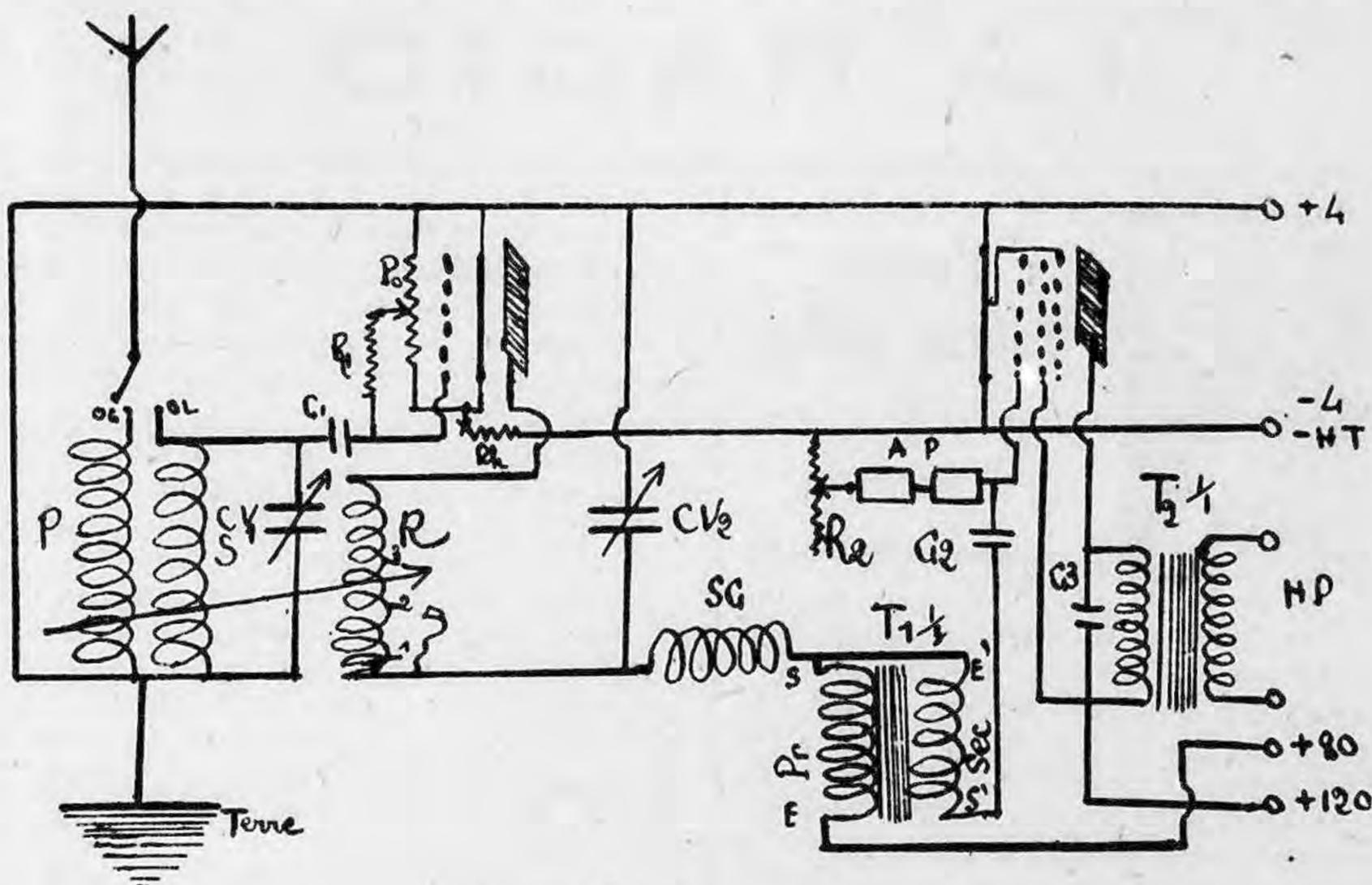
L'accord est obtenu avec le condensateur variable CV1 de 0,25/1.000, une plus forte capacité diminue la puissance de réception.

Le condensateur de détection C1 à une capacité de 0,15/1.000; il vaut mieux le prendre à air. La résistance R1 est de 3,5 mégohms. Au lieu d'être relié directement au + 4 elle est reliée au curseur d'un potentiomètre Po, dont une des bornes est connectée au + 4 et l'autre à la sortie du rhéostat de chauffage de la 1^{re} lampe Rh.

R est fixe; 2 ou 3 prises sont prévues pour ajuster le nombre de spires à employer avec la valeur de S. Comme l'indique le schéma une douille reliée à l'entrée de R par un fil souple peut être placée sur les broches 1, 2, 3; en 1 toutes les spires sont utilisées, en 2, celles comprises entre 1 et 2 sont en court-circuit; même chose pour 3. Une seule prise (2) peut suffire.

La plaque de la détectrice est alimentée sur 80 v par l'intermédiaire du primaire du transformateur T1 et de la self de choc SC. Le couplage de R avec S est obtenu par le cond. variable CV2 de 0,25/1.000.

La partie basse-fréquence comprend un transfo T1 rapport 1/2 ou 1/3 monté en auto-transfo. Dans ce montage les deux enroulements sont



en série ; le point commun des 2 enroulements communique avec la self de choc, puis avec la plaque de la première lampe. L'extrémité libre du primaire est connectée au + 80 ; l'extrémité libre du secondaire est connectée à la grille de la 2^e lampe par l'intermédiaire d'un condensateur C2 de 7 à 8/1.000. La grille est polarisée négativement par une résistance variable R2 de 7 mégohms suivie de deux autopolariseurs A P. en série, donnant une polarisation de - 12 v. La 2^e grille communique directement avec le + 120, quant à la 3^e sa connexion est faite à l'intérieur de la lampe. La plaque est alimentée sous 120v par l'intermédiaire du primaire du transfo T2 (rapp. 1/1) shunté par un condensateur C3 de 2 à 3/1000. Le secondaire de ce transfo alimente le haut-parleur qui se trouve ainsi protégé.

Montage. — Ne prendre que des pièces d'excellentes qualités ; les 2 cond. variables sont à démultiplication lente (Tavernier par ex.).

Montage en chaise; un pont supporte les selfs et les 2 lampes.

Les 2 transfos sont sous ce pont ; ils sont placés à angle droit l'un par

rapport à l'autre.

Le potentiomètre, le rhéostat Rh et la résistance variable étant réglés une fois pour toutes peuvent être placés derrière sur une plaque d'ébonite, ainsi que les bornes, antenne, terre, haut parleur et alimentation.

Remarquez que CV1 et CV2 ont une armature à la terre. Il est donc inutile de les fixer sur un panneau d'ébonite. Le panneau peut être en bois, les armatures mobiles (les axes) des 2 CV étant reliés au + 4. Mieux encore. Le panneau avant est doublé par une plaque de cuivre de même dimension reliée au + 4.

Les axes des 2 CV sont directement fixés sur cette plaque. Toutes les connexions allant au + 4 (filament des lampes, terre) sont directement reliées à cette plaque qui forme masse.

Il est facile de rendre variable le couplage de P et de S sans organe compliqué. La douille terre de P est fixé. L'autre douille est simplement soudée à un fil souple fixé d'autre part à la borne OC. La self étant en place peut pivoter, la broche formant pivot dans la douille fixe. L'autre broche fixée dans la douille au fil souple est reliée à OC.

Mise au point. Réglage. Choisir une émission stable. Le potentiomètre ayant son curseur au + 4, Rh et R2 au maximum. Trouver l'émission par la manœuvre lente de CV1 pendant que l'on fait manœuvrer CV2 en imprimant à ses lames un mouvement de va et vient. Quand un accrochage se produit ramener lentement CV2 dans la direction de zéro jusqu'à ce que l'on entende. Retoucher alors CV1 puis CV2 jusqu'à ce que la réception soit maximum. A ce moment retoucher les réglages de Rh, puis P; s'arrêter si l'intensité baisse. Si R2 a 7 mégohms il n'y a aucun avantage à régler cette résistance. On peut cependant essayer. Afin d'éviter la perte de la tri-grille il vaut mieux arrêter le poste avant chaque retouche de R2.

La recherche d'une émission s'opère toujours de la même manière. En ondes courtes si l'on trouve la sélectivité insuffisante éloigner P de S; retoucher légèrement le réglage des 2CV. Si la sélectivité n'est pas encore suffisante éloigner P davantage. On arrive ainsi à une sélectivité qui n'est peut-être pas absolue mais qui est très suffisante dans la majorité des cas.

Résultats. Tous les principaux Européens en bon et même en puissant haut-parleur. En ondes longues Radio-Paris bon, T. Eiffel faible.

En ondes courtes, Londres national, Turin, Bordeaux, Belge flammand Strasbourg, Barcelone, Londres régional, Stuttgart, Alger, Toulouse, nouveau poste Suisse, Radio-Maroc, Rome, Langenberg, Daventry, Bruxelles, Milan. Tous ces postes, reçus comme je l'ai dit en bon haut-parleur, les plus puissants d'entre eux étant reçus en très fort H. P., cela, naturellement, si les conditions atmosphériques ne sont pas défavorables. Le peu d'organes qui entrent dans ce poste font que la réception est très pure; comme lampes j'emploie deux Philips: une A 415 et une B 443. Remarquez que j'ai fait mes essais avec 2 vieilles lampes micros et qu'en ondes courtes les résultats étaient déjà bons.

Ondes très courtes. Prendre des selfs cylindriques en fil nu de 10 à

12/10. Spires écartées de 3 mm. Valeur de ces selfs 1 tour, 2 tours, 5 tours, 7 et 10 tours.

J'ai pris pas mal de télégraphie, des conversations d'amateurs vers 45 m (en petit PH) et Rome, vers 20 m je crois, en fort HP.

En résumé poste facile à construire, suffisamment sélectif et puissant, pur, et permettant la réception de toutes les gammes d'ondes employées en T. S. F. Il donnera toujours d'excellents résultats à condition d'aérer le montage, de réduire le plus possible la longueur des connexions et d'employer de bonnes selfs à grand écartement de broches. Je suis d'ailleurs, comme toujours, à la disposition des camarades qui auraient des explications à me demander.

R. FRAGNAUD

Si-Mandé par Aulnay de Saintonge (Ch. Inf.)

Documentation Internationale

La Radio Scolaire aux Etats-Unis

(Fin)

M. Armstrong Perry, du « Payne Fonds », qui enquêta auprès des stations d'émission, et aussi de certaines personnalités, au cours du voyage d'études de la Commission dans les différents centres des Etats-Unis, a étendu le champ de ses investigations et note que les seuls groupes de stations émettrices vraiment remarquables sont ceux qui servent des fins avant tout pédagogiques et répondent à l'appel des Académies et des Universités.

Lorsque les grandes stations d'émission, puissantes et bien organisées, luttèrent pour obtenir des concessions en vue de la radiodiffusion, les stations pédagogiques furent mises de plus en plus de côté. Le but recherché était de les paralyser dans leur action pendant les heures nocturnes et de les gêner, de limiter leur rayonnement pendant les heures d'émission de la journée.

M. H. Aylesworth, Président de la « National Broadcasting Co » a apporté à la Commission plusieurs preuves de la lenteur systématique apportée par les stations émettrices dans la présentation de l'enseignement pédagogique. Ce sont les suivantes :

1° Tant dans l'intérêt de l'éducation, comme de l'industrie, il eût été logique que les

programmes pédagogiques soient réglés, non par les compagnies radiophoniques, mais par des pédagogues eux-mêmes; ainsi de grandes erreurs de propagande auraient pu être évitées. C'est pourquoi les éducateurs ne se sont jamais ralliés à des programmes ainsi compris, malgré des propositions flatteuses et les possibilités immenses qui s'offraient.

2° D'autre part, il est flagrant que les pédagogues ont négligé d'adapter leur méthode d'enseignement à cette nouvelle technique, qui exige un art assez original. Bref nous remarquons :

a) le plus grand nombre d'auditeurs se trouve entre 7 heures et 10 heures du soir. L'auditoire se compose de gens qui souhaitent : 1° des programmes présentant toutes garanties éducatives en raison de l'aide qu'on peut en attendre ou en vue d'un enseignement culturel; 2° des divertissements à propos de tel ou tel art.

b) l'éducateur doit se familiariser le plus complètement possible avec la méthode d'enseignement qui est en harmonie avec le travail des jeunes hommes et qui les forcera d'instinct, naturellement, à être attentifs. Il doit faire preuve de moyens, de dons en conséquence, et mettre en œuvre une nouvelle technique éducative, s'il veut parvenir aussi à fixer l'attention de ceux qui ne subissent pas le même assujettissement que dans une classe ordinaire.

c) l'émission radiophonique est chère, tant au point de vue de l'équipement que de programmes. Les auditeurs ne payent jamais que l'intérêt, l'utilité de la chose, ce paiement étant compris indirectement dans le prix d'établissement des postes récepteurs.

Si l'on admet que les frais d'émission des programmes scolaires seront réglementés de la même façon que les autres dépenses scolaires, il faut reconnaître que l'on n'a pas encore résolu de façon satisfaisante le problème du financement des programmes pour les adultes.

Actuellement le poste émetteur général est plus spécialement désigné pour l'exploitation des émissions d'un caractère nettement commercial et pour la diffusion de la technique de la radio, alors que les postes pédagogiques sont particulièrement qualifiés pour l'art du programme en vue de fins essentiellement pédagogiques.

VII. — Résultats et conséquences des recherches.

La Commission d'enquête accorda une attention particulière :

a) aux recherches et enquêtes entreprises à propos des tâches éducatives jusque là en usage.

b) à un programme méthodique pour une étude suivie des résultats.

Se basant sur le programme d'émission et considérant les différents problèmes qui restaient encore à résoudre, elle proposa la création d'un organisme qui travaillerait ex-

clusivement au développement de la technique. Il y aurait lieu :

1° de s'assurer du champ pouvant être dévolu à son activité, d'éprouver la valeur de l'émission radiophonique en la comparant à d'autres méthodes d'enseignement, arriver à gagner le plus grand nombre possible d'auditeurs et s'assurer des résultats en les comparant à ceux obtenus par les autres méthodes; enfin calculer l'effet d'un tel programme.

2° Développer les méthodes pour vaincre la méfiance, déterminer quelles sont les stations publiques qui conviennent particulièrement à de tels buts. Toutes ces tentatives doivent être étudiées minutieusement.

3° Organiser des cours d'initiation qui conviennent le mieux aux enfants et à certains adultes.

4° S'assurer des réactions exactes des auditeurs et les apprécier.

VIII. — Propositions.

En vue de cette action, ainsi qu'elle est brièvement définie ci-dessus, le Comité propose :

1° D'organiser, au sein de « l'Office of Education » du Ministère de l'Intérieur, une section qui s'occuperait spécialement de l'éducation par la radio, et à laquelle on confierait les tâches suivantes :

a) mettre les nombreuses études publiées sur la question à la portée de tous.

b) indiquer sommairement le résultat des expériences et poursuivre les recherches pour les meilleurs procédés d'émission. Comparer les résultats obtenus à l'école par les émissions radiophoniques et ceux obtenus par d'autres moyens.

c) soutenir davantage l'intérêt pour les questions pédagogiques et souligner l'importance de ce nouvel instrument au point de vue éducatif.

d) provoquer de doubles tentatives entre les différents postes émetteurs intéressés.

e) Créer des programmes originaux et les encourager de toute façon et de la même manière, qu'il s'agisse de stations pédagogiques ou générales.

2° Prévoir les fonds nécessaires pour une organisation de ce genre dans le budget régulier du ministère de l'Intérieur.

3° Tâcher de se procurer, auprès de personnes intéressées et d'établissements, de l'argent pour une période de deux à trois ans, afin de produire devant le microphone des programmes sélectionnés.

Il serait désirable que le Ministère attirât l'attention de la Commission radiophonique fédérale sur l'intérêt primordial de la radio au point de vue pédagogique et que la sollicitude du président des États-Unis se manifestât publiquement, pour l'agrément du peuple américain.

Extrait de la Revue de radio *Der Schulfunk*

Trad. H. BOURGUIGNON.

Le Pédagogue Radio

N° d'avril de la revue belge
Vers l'Ecole Active.

Nous avons déjà parlé à diverses reprises de la conception originale que F. Dubois a de la radio scolaire. Nous avons mentionné ici et approuvé les essais tentés à Bruxelles pour porter au micro les œuvres d'enfants qui intéressent au plus haut point les jeunes auditeurs.

Le N° d'avril de « *Vers l'Ecole Active* » publie le long rapport dans lequel F. Dubois précise sa conception du pédagogue Radio.

« La radio, trait d'union entre les organismes scolaires, source de documentation et d'entr'aide, stimulant de premier ordre, invitation, encouragement à des études plus fouillées, tel est le rôle qu'il faut donner à cette invention. »

Et nous approuvons théoriquement l'idée ainsi formulée. Il serait en effet socialement salutaire que l'enfant quittant l'école soit capable d'écouter avec fruit une radio éducative, qu'il sache utiliser les programmes pour son élévation et sa libération. Mais dans la pratique !...

Nous ne pouvons certes que suivre Dubois lorsqu'il préconise, de partir, comme nous le faisons avec l'imprimerie, de la vie infantine, de son dynamisme caractéristique, et, en élargissant considérablement la diffusion de la pensée infantine, d'apporter une motivation nouvelle, qui pourrait être merveilleuse, au travail scolaire.

En somme ce que nous avons réalisé avec nos *Extraits de La Gerbe*, essence tirée des centaines et des milliers de documents reçus des divers coins de France et du monde, le *Pédagogue Radio* le tenterait aussi. Et il y réussirait dans la mesure où les écoles qui lui enverraient leurs documents sont entraînées à la rédaction libre.

Car ce n'est pas un pur hasard si nos brochures contiennent tant de vérité et d'ingénuité. Il a fallu, d'abord, pour y parvenir, que, pendant des années, nos camarades, munis de no-

tre technique, se mettent au service des enfants, leur redonnent la confiance perdue, les aident à s'extérioriser.

Il est certain cependant que l'expérience vaudrait d'être tentée, continuée plutôt puisque F. Dubois l'a fort heureusement amorcée.

Pour ce qui concerne l'émission radiophonique de leçons sous quelque forme qu'elles se présentent, nous en restons adversaires, nous qui cherchons à supprimer toutes ces leçons dans nos classes. Et, comme nous l'avons dit, hors les séances récréatives et les auditions musicales — et naturellement l'essai de F. Dubois — nous ne voyons pas l'appui essentiel que le radio peut apporter à l'école nouvelle.

Pour ce qui touche à l'actualité, que l'enfant affectionne certes, nous nous en méfions davantage encore car nous savons combien il est difficile de rester impartial dans le choix et la présentation des faits annoncés, et combien plus difficile encore de présenter ces faits sous un jour utile au peuple dont nous sommes, et par conséquent hostile aux puissances qui ont actuellement le monopole des émissions. Tout au plus pourra-t-on donner à ces émissions une vague idéologie société des Nations qui est loin de nous donner satisfaction.

La Radio, comme la presse d'ailleurs, pourrait certes, et devrait être un puissant moyen d'éducation. Mais nous sommes payés pour nous méfier de la voir devenir un des outils les mieux aiguisés au service de l'exploitation mercantile.

C. FREINET.

Syndicat de l'Enseignement du Loiret

40 cartes postales histoire	6 50
50 cartes postales géographie (Val de Loire, Beauce, Sologne, Gâtinais). 8 »	
Les 2 collections ensemble	14 »
Ecrire à GAUTHIER, SOLTERRE (Loiret)	

Les Ecoles - Pavillons de Francfort

En 1928 la Ville de Francfort, d'accord avec l'administration scolaire, décida de ne plus construire d'écoles « mammoth » mais des écoles pavillons, c'est-à-dire des bâtiments à un seul, exceptionnellement à deux étages, situés dans la verdure et ne contenant que trois ou quatre classes.

Deux de ces écoles viennent d'être ouvertes : celle du coteau de Bornheim et celle de Praunheim.

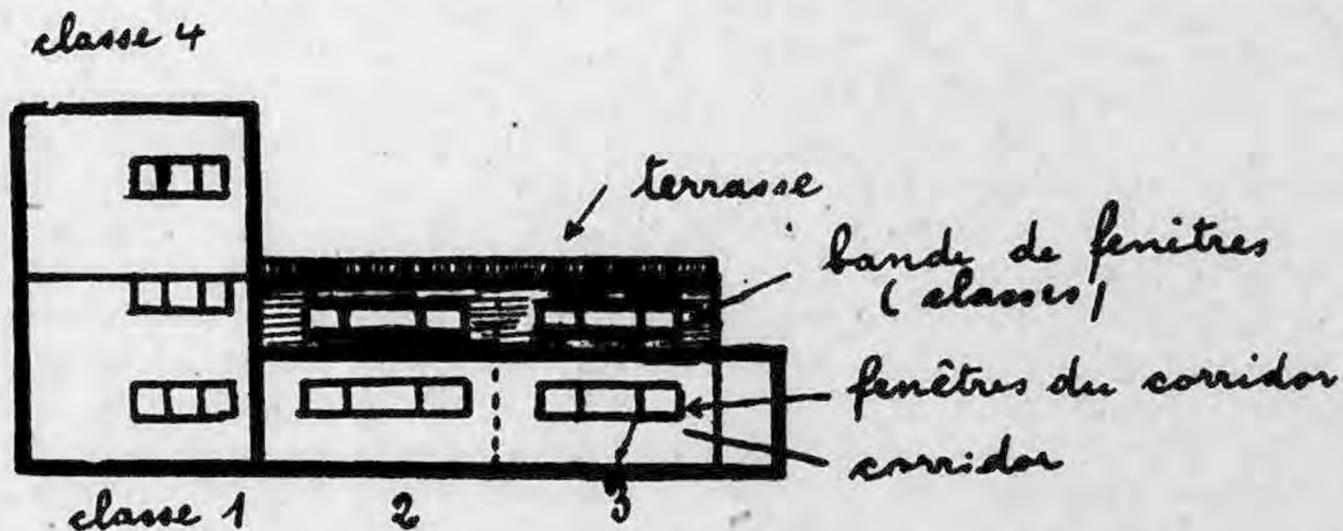
Les deux écoles se trouvent dans un cadre de verdure reposante. Devant chaque salle de classe il y a un jardin entouré de plantes grimpantes, deux fois plus grand que la classe elle-même. La cloison qui sépare la classe du jardin est composée de portes à plusieurs battants et de larges fenêtres

à coulisse. Lorsqu'il fait beau temps, on peut faire disparaître presque toute la cloison et alors l'air et la lumière entrent dans la classe à profusion. Les élèves peuvent d'ailleurs prendre leur chaise et se mettre dehors sur le gazon.

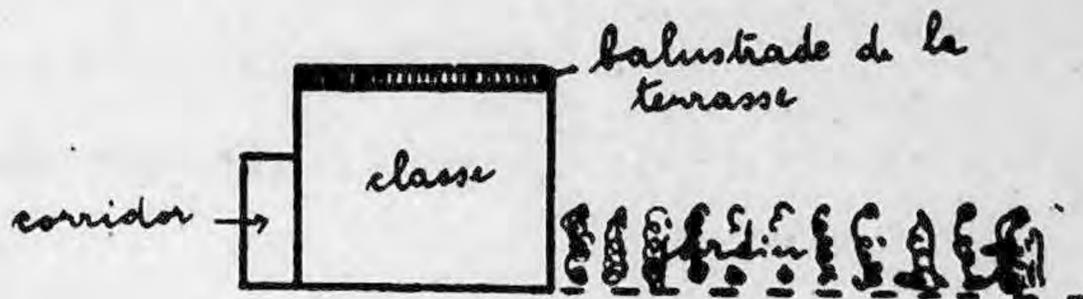
Les salles de classe sont éclairées par la grande cloison vitrée dont nous venons de parler et par une bande de fenêtres pratiquées dans le mur opposé tout près du plafond. Cet éclairage est le résultat de recherches laborieuses ; il est largement suffisant pour tous les travaux ; il est très régulier et ne produit pas d'ombres. Il est recommandé par le Dr Kade dans sa brochure remarquable « la nouvelle école du village ».

Les toits sont plats. Cela permet d'appliquer les procédés de construction les plus modernes, et, en outre,

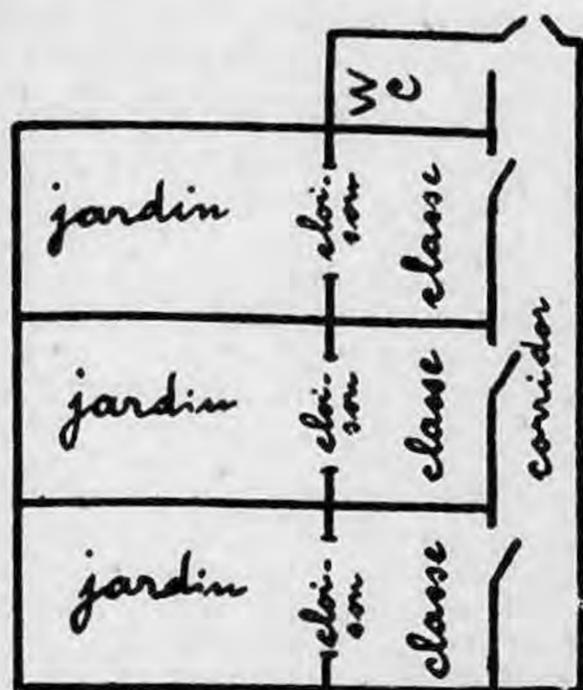
ECOLE DE FRANC FORT-PRAUNHEIM



Vue de côté (côté opposé au jardin)



Plan de rez-de-chaussée



Vue de face

d'utiliser au mieux la place disponible. Sous le toit penché, en effet, il y a toujours des combles qui ne sont guère utilisés. (Il faut faire une réserve en faveur de la nouvelle école de Wendenburg, village du Brunswick, où une belle salle a été aménagée sous le toit.)

L'école de Bornheim comprend 12 salles de classe carrées de 7 m. 50 de côté situées dans trois pavillons à un seul étage, deux classes de réserve, deux salles pour cours spéciaux, une salle de gymnastique et une salle de fête. Ces deux dernières salles ont une entrée séparée et peuvent être utilisées par les sociétés de gymnastique du quartier et pour des conférences, des projections lumineuses, etc.

Devant l'école se trouvent un jardin scolaire et une pelouse d'environ 25 ares; au milieu, deux grands cerisiers ont été conservés. Devant la salle de gymnastique il y a une grande terrasse pour les mouvements rythmés.

L'école de Francfort-Praunheim comprendra cinq pavillons dont trois sont terminés. Au rez-de-chaussée il y a trois (et au premier étage une) salles de classes. Le toit plat de deux classes du rez-de-chaussée est aménagé en terrasse qui peut être utilisée pour faire la classe en plein air, pour enseigner la géographie locale, pour faire des mouvements de gymnastique.

On n'a pas craint de faire communiquer les cabinets avec le corridor

sur lequel s'ouvrent les salles de classe ; leur construction est impeccable et aucune odeur n'est à craindre.

En Allemagne, la ville de Francfort est considérée comme celle qui a construit les écoles les plus remarquables. Sa municipalité entend conserver cette avance. Prévoyant l'extension de la cité active, elle n'a pas attendu l'achèvement de nouveaux quartiers, mais elle a choisi la place la plus favorable et s'est réservée de vastes terrains pour construire ses nouvelles écoles. Elles forment en quelque sorte les centres autour desquels se grouperont les cités naissantes.

Aussi a-t-on pu donner à certaines écoles une situation idéale. Cela doit être le rêve pour l'instituteur d'une grande ville que de faire classe, par une belle journée de juin, sur une des terrasses de l'école de Francfort-Praunheim; devant soi les montagnes bleues du Taunus, à ses pieds la vallée verdoyante de la Nidda.

Il est à remarquer que la ville de Francfort, même quand elle a encore construit des écoles de dimensions importantes, n'a jamais négligé l'aspect accueillant et gai : pelouse et jardins de la « Ville des Romains », fenêtres allant jusqu'au sol et donnant sur des plates-bandes fleuries à l'école de Holzhausen, classes de plein air, jardin d'agrément, jardin de démonstration, carrés des élèves à l'école Ludwig Richter.

Publications consultées :

Das neue Frankfurt, déc. 1930 (Englert et Schlosser).

Der Baumeister, déc. 1930 (Callwey) Neuzeitlicher Schulbau (Curt Vincentz).

Hens Fischer, Das neue deutsche Schulhaus, Scholle avril 1931.

V. RUCH.



Journaux et Revues

Le Périgourdin de Bordeaux : N° 97 d'avril 1931). — Armand Got, l'auteur bien connu de *La Poëmeraie* loue sans réserve nos *Extraits de La Gerbe* et plus spécialement notre numéro 28 : *Bibi l'oise périgourdine*. « Ces livres d'enfants intéressent mieux les jeunes lecteurs que toutes les productions dites enfantines où des auteurs de bonne volonté s'efforcent avec plus ou moins de bonheur à retrouver leur ancienne ingénuité... Eugène le Roy aurait aimé ces pages, beaucoup d'écrivains pourraient les signer... »

Le Progrès Civique N° du 28 mars 1931. Roger Denux consacre ses *Notes d'un solitaire* à nos *Extraits de La Gerbe* « qui ont l'avantage de nous livrer d'incomparables documents sur l'âme enfantine ».

Et il cite, avec tant d'autres — car ce N° a eu plus spécialement un succès considérable — les passages émouvants de l'*Histoire du Petit chat qui ne veut pas mourir* et rend un touchant hommage à la mémoire de notre M. L. Lagier-Bruno.

L'Étincelle (N° 10 du 30 avril 1931). Supplément Pédagogique de la C. E. S. de Belgique. Ce N° reproduit, malheureusement sans indications d'origine, une partie de notre article sur les *Théories pédagogiques et techniques pédagogiques*, concernant le D. Decroly. Le même numéro précise les projets de la Centrale qui commence la publication de livres pour distribution de prix et manuels scolaires, activité intéressante mais qui aurait pu, à notre avis être orientée de façon plus originale.

Vers l'École Active N° de mars. Sous le titre *Aux Parents et aux Maîtres* : Les Revues scolaires, F. Dubois recommande les divers journaux scolaires actuellement imprimés et notamment nos *Extraits de La Gerbe* qu'il apprécie de la façon suivante :

« Cette riche collection devrait figurer dans toutes les bibliothèques scolaires. Le dernier numéro est intitulé : *Bibi l'oise périgourdine* et est rédigée par l'école de filles de Marsaneix (Dordogne). Il est merveilleux.

Il vaut la « *Mort de Toby* ». Qu'attendez-vous pour l'acheter ? Il n'y a pas, dans le monde, un trésor semblable aux *Extraits de La Gerbe*. »

Nous remercions M. F. Dubois de ses encouragements et de l'appui moral qu'il ne cesse de nous apporter.

La Nouvelle Education Paris, continue à rendre compte régulièrement de nos *Extraits de La Gerbe*. Le succès de ces brochures va d'ailleurs toujours croissant. La vente au numéro est très importante et nous espérons que, grâce à la propagande effective qui va être faite dans tous les départements par les syndicats et par nos camarades à l'occasion des expositions de fin d'année, nous aurons en octobre un groupe puissant d'abonnés qui nous aidera toujours davantage dans notre marche en avant.

LIVRES

Deux livres sur l'organisation technique de l'École :

1° John Dewey et E. Dewey. *Les Ecoles de demain* (traduit de l'anglais par R. Duthoit). Flammarion éditeur, 12 frs. Collection : *Education*.

Un livre de Dewey est toujours le bienvenu car nous sommes certains d'y trouver d'utiles enseignements sur l'éducation comprise dans son sens large et profond et sur les moyens pratiques de la réaliser.

Dewey tient d'abord à marquer comment ses conceptions actuelles de l'éducation découlent des géniales vues théoriques de J.-J. Rousseau. Et c'est pour rappeler à quel point l'enseignement traditionnel déforme les individus, les rend serfs et crédules au lieu de les préparer hardiment et puissamment à la vie. « Un enfant mal instruit est plus loin de la sagesse que celui qu'on n'a point instruit du tout ».

Mais la théorie ne suffit pas à transformer l'éducation. Il faut entrer aujourd'hui dans les détails techniques, ce que fait J. Dewey en décrivant rapidement quelques-unes des écoles qui, en Amérique, lui paraissent répondre aux nécessités nouvelles.

C'est Fairhope, où Mrs Johnson essaye d'appliquer des méthodes naturelles après avoir classé ses élèves par « niveau de vie » leur interdisant de lire avant 3 ou 9 ans, ne les soumettant à aucun travail imposé, mais tâchant au contraire de susciter un développement « organiquement » naturel.

C'est à l'école élémentaire de l'Université de Missouri à Columbia, le professeur Merriam qui cherche la voie nouvelle en essayant d'introduire en classe les activités que choisiraient librement les enfants s'ils n'étaient pas à l'école.

Plusieurs chapitres sont consacrés aux écoles qui pratiquement, réalisent un nouvel aménagement du travail scolaire par la réorganisation du plan d'études et des programmes. Dewey rappelle à cette occasion

l'influence déterminante de Pestalozzi et de Fröbel sur cette évolution. « Est-ce à dire qu'il faille condamner le manuel, pose notamment Dewey ? Non, mais il faut en modifier l'emploi ; ce ne doit être pour l'élève qu'un guide grâce auquel il gagne du temps et évite des erreurs. Le maître et le livre ne sont plus, dès lors, les seules sources du savoir ; les yeux, les oreilles, les mains, en fait tout le corps, jouent ce rôle, le maître donnant le branle et le livre servant de contrôle ».

Comment le jeu peut-il être utilisé pour des fins éducatives ? Les éducateurs américains sont passés maîtres dans cet art que nous ne pouvons longuement critiquer ici. Nous nous contenterons de dire que nous, n'approuvons pas pleinement ces pratiques, persuadés que l'école prolétarienne, mêlée davantage, effectivement, à la vie ambiante, saura trouver des éléments plus directs et plus passionnants d'activité.

La moitié environ du livre est réservée à l'étude des expériences qui ont essayé de réaliser l'union intime entre l'école et la société, entre le travail de classe et l'activité adulte, entre les possibilités éducatives et les nécessités économiques. Les réalisations de M. Wirt, à Gary (Indiana), sur lesquelles il nous faudra revenir, sont particulièrement intéressantes.

Nous aurions de grandes réserves à faire sur les idées de J. Dewey concernant notamment la révolution culturelle, l'éducation, la démocratie. Ce sont là des pages que les événements de nos dix dernières années ont vieilli et dont la crise récente, qui atteint nécessairement l'école américaine, vient souligner les faiblesses (le livre de Dewey, date d'ailleurs d'une quinzaine d'années). Nécessité d'envisager et d'apprécier « tout l'enseignement dans ses rapports avec le réseau des activités sociales qui lient entre eux tous les individus », rendre au travail son but éducatif, le mêler à la vie de l'école, oui. Mais Dewey parle d'une part trop élégiquement de la Démocratie ; il nous semble d'autre part ignorer certaines réalités prolétariennes, lorsqu'il écrit par exemple : « sans doute il y a des cas où l'enfant aime l'école mais se voit contraint de la quitter à la première occasion pour gagner sa vie, mais, même dans ces cas assez rares, il vaudrait mieux continuer à s'occuper de l'enfant, comme on l'a fait jusqu'à 14 ans, quitte à faire appel à l'assistance ; le gain d'un enfant de 14 ans est si faible qu'il ne sera appréciable que dans une famille où le niveau de vie est déjà insuffisant »...

Et pour la démocratie, la même illusion que nous avons dénoncée dans notre étude en tête de ce numéro : « Laisser se former dans son sein de véritables castes, voilà qui est fatal à une démocratie ; l'inégalité des fortunes, l'existence d'un grand nombre d'ouvriers non qualifiés, le mépris du travail manuel, voilà les facteurs qui contribuent à former des classes et à creuser le fossé qui les sépare. Les hommes d'état et les lois peu-

vent quelque chose pour combattre ces forces mauvaises, la philanthropie éclairée peut également y aider, mais le seul agent capable de mener à bien cette tâche, est l'école publique bien conçue. »

Nous l'avons dit : chaque page de ce livre compte et fait réfléchir. Aussi tous les camarades qui le liront en tireront-ils grand profit.

Mais il ne satisfait point l'esprit, il n'apaise pas parce qu'il est un peu trop encyclopédique et que nous autres Européens désirerions avoir des relations plus détaillées sur les réalisations caractéristiques de la pédagogie américaine. C'est là plus un livre d'initiation qu'un livre de science et nous nous demandons si notre ami R. Duthil n'aurait pas pu trouver, soit dans l'œuvre de J. Dewey, soit parmi les écrits des générations nouvelles un livre répondant davantage aux besoins pédagogiques actuels.

Ceci dit sans vouloir autrement diminuer et l'œuvre de Dewey et le mérite de son traducteur que nous remercions de plus de la référence donnée concernant notre matériel de l'Imprimerie.



2° *Les programmes de l'école primaire et la psychologie infantile*, par Mlle E. Rion, en vente chez l'auteur à St-Didier, par Bons (Haute-Savoie). Prix : 7 francs.

Ce livre fait le pendant au livre précédent et le complète dans une certaine mesure par sa documentation précise et abondante sur la pédagogie américaine telle qu'elle est apparue au Congrès d'Elseneur, documentation plus près de nous, plus directement utilisable et digne à ce titre de retenir notre attention.

Il manque à l'auteur ce qui caractérise Dewey ce qui devient une des préoccupations centrales de tous les pédagogues dignes de ce nom : le sens social de l'éducation et la notion des rapports qui unissent l'école au milieu. De ce fait le livre de Mlle Rion apparaît trop comme un recueil de documents sans idéologie nette qui les motive et les unisse.

On y trouvera cependant une bonne documentation avec nombreuses indications d'études sur le méthode des projets, le travail scolaire motivé, l'école vivante, l'instinct créateur de l'enfant, les locaux scolaires adaptés aux nouvelles techniques, sur l'utilisation du milieu pour tout travail pédagogique mieux compris.

Ce n'est pas encore le livre que nous attendons, et que l'auteur aurait pu nous donner avec sa parfaite connaissance, un peu trop exclusive d'ailleurs, de la pédagogie anglo-saxonne. Mais le problème est toujours le même — et celui-là aussi conditionne le progrès de l'école populaire — les acheteurs sont pauvres, les travaux d'imprimerie sont chers, les éditeurs préfèrent éditer et vendre

des romans sérieux ou légers, et alors on fait ce qu'on peut.

Sans en apprécier encore toute la portée Mlle E. Rion cité à plusieurs reprises notre technique qu'elle croit à tort comparable aux essais d'imprimerie introduits dans les grandes écoles américaines. L'imprimerie à l'Ecole est plus qu'un outil : elle s'est intégrée à la vie et à l'activité de l'enfant parce que son usage est la base du travail essentiel au renouveau d'intérêt que nous avons su susciter.

« Le nombre de nos collaborateurs croît avec une lenteur qui pourrait paraître surprenante à ceux qui ne connaissent pas nos écoles normales », dit Mlle Rion.

Nous ne rejetons pas tous les torts sur les écoles normales qui ne sont qu'un maillon dans l'organisation de l'enseignement primaire au service d'un pouvoir, d'une idéologie — d'un mercantilisme devrais-je dire — d'un régime. Et, après avoir pris pleine conscience des conditions dans lesquelles nous essayons de créer nous trouvons, nous qu'être parvenus, sans appui officiel et officieux, malgré l'hostilité de l'administration, à grouper ce solide noyau de deux-cent-cinquante camarades dévoués à la cause du peuple, avoir mis au point une technique qui s'imposera sous peu à la pédagogie officielle elle-même, c'est un résultat richement encourageant.

C. FREINET.

Nous pourrions faire expédier ces deux livres aux meilleures conditions possibles aux camarades qui nous en feront la demande.

L'Ecole coopérative

ne coûte que 3 fr. 90 par an.

C.-C. postal : 4525, Limoges, M. ROCHEDEREUX, directeur d'Ecole à St-Jean-d'Angély.

Souscription à une série de 20 disques de 30 cm. enregistrement électrique. Disques à aiguille C. E. L. — Sans engagement financier pour l'instant.

Envoyez votre adhésion !

.....

DISCOTHÈQUE de la COOPÉRATIVE de l'ENSEIGNEMENT LAIC.

Envoyez votre adhésion !

Pour tout ce qui concerne...

LA RADIO

LA PHOTOGRAPHIE

LES PHONOGRAPHES

S'adresser à

LAVIT, à MIOS-LILET (*Gironde*).

Connaissez-vous...

Nos 100 VUES GEANTES 24 × 30;

Nos 300 VUES PANORAMIQUES
25 × 60 en 12 couleurs ?

Sinon, envoyez 10 fr. à Baylet, à Marsaneix (*Dordogne*), C.-C. 74-67 Bordeaux, vous recevrez franco 5 vues géantes et 5 vues panoramiques. — CATALOGUE DETAILLE GRATUIT.

A VENDRE phono presque neuf ayant servi quatre mois. Marque « Ersa ». — Valeur 525 francs, vendu 400 francs.

Pagès - Coustouges (*Pyr-Or.*).

PATHE-BABY, état de neuf absolu, dernier modèle, prix intéressant.

Collaborez au Fichier
Scolaire coopératif

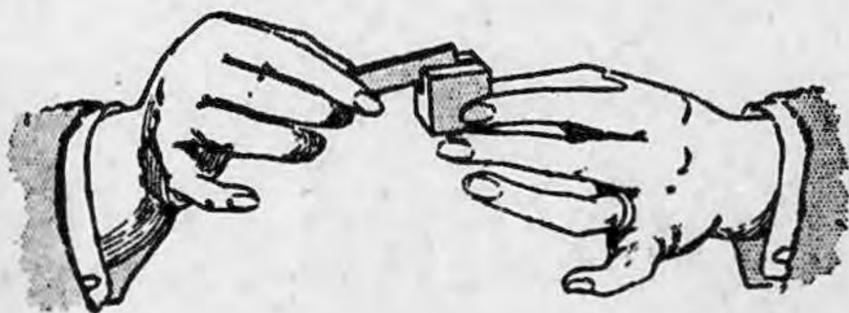
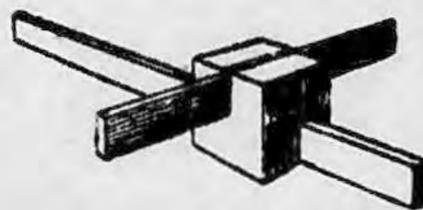
Achetez des
EXTRAITS de la GERBE

NOS NOUVEAUTÉS



POUR LA
RENTREE
D'OCTOBRE
1931

Cet outil merveilleux d'initiation mathématique, disparu du marché français depuis dix ans, sera livrable par la Coopérative, qui vient d'acquiescer le matériel.



60 frs la boîte contenant :
600 cubes blancs ;
600 cubes rouges ;
144 réglettes acier ;
1 notice.

Tous renseignements dans notre prochain numéro
Envoyez dès ce jour vos commandes

A LA VOLETTE, recueil des Extraits de 6 GERBE 1930-1931, un beau volume relié et richement illustré.

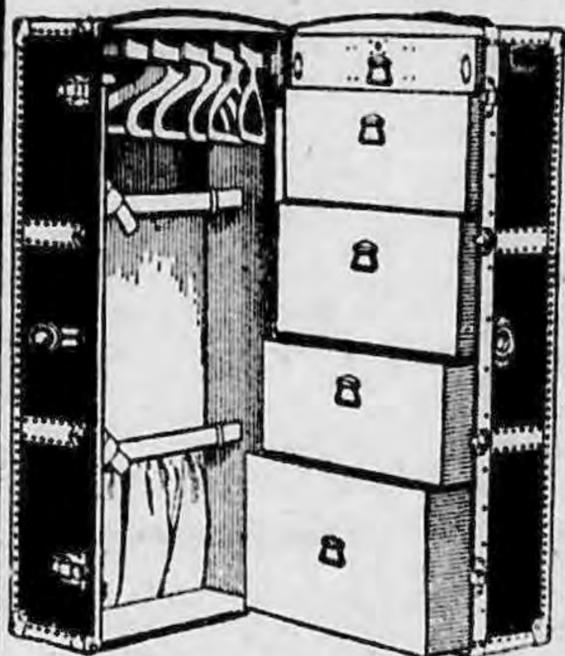
Pour bibliothèque et distribution de prix 8 francs.

Remise 10 % à partir de 3 volumes.

Rappel :

LIVRE de VIE (1929-1930), nouveau prix 8 francs.

EN VOYAGE,
emportez
un peu de chez vous



MALLES
TROUSSES
SACS

PRATIQUES
SOLIDES
et CHICS

Très grand
Choix de
MODÈLES

PAYABLES

0 fr. 85

PAR JOUR

Livraison immédiate
Prix de Fabrique

Et. C.A.M.P.

1, Rue Borda, PARIS (3)



CATALOGUE GÉNÉRAL
franco sur demande

DOCUMENT HISTORIQUE. — M. Rossat Mignod, instituteur à Saint-Nicolas-la-Chapelle, par Flumet (Savoie) peut adresser aux collègues une copie des chartes successives du bourg de Flumet (1228-1383-1473, etc....) contre 2 fr. 50. — Compte-courant chèques postaux Lyon 476-58.

LES PRIMAIRES ET LEURS AMIS. — Revue de littérature, d'étude et d'art paraissant le premier de chaque mois sur 72 pages, publiera, à partir du premier mars, en plus de ses rubriques habituelles, un roman :

« *Vibard, village d'après-guerre* », de notre camarade B. Giauffret.

Bois gravés de Henri Bourguignon.

Abonnement : un an, 30 fr. ; six mois, 18 fr. : 36, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine). — C.-C. Bonnissel 692-94, Paris.

Spécimen sur demande

L'ENTR'AIDE COOPÉRATIVE

COOPERATIVE SCOLAIRE vend dentelles à la main soignée et à bon prix. Demander échantillons à Charra, Le Prat, par St-Julien-du-Pinet (Hte-Loire). — Demander aussi coll. 20 cartes post. « Le Velay », vendue 3 fr. : C.-C. postal 137-38 Clermont-Ferrand.

— Echange de CARTES POSTALES toutes régions contre films Pathé-Baby ; livres pour enfants. — PAGES, à Coustouges (Pyrénées-Orientales).

COOPERATIVE SCOLAIRE fournit 10 cartes-postales du Jura et des Vosges, contre 1 fr. 75 en timbres. 2 séries, 3,25. — Instituteur de Brognard, par Sochaux (Doubs).

A VENDRE d'occasion, cause double emploi, dispositif « Eblouissant », état neuf, pour courant 220 volts, avec dispositif de double réglage du courant par curseur supplémentaire. Valeur 400 fr., cédé à 200 fr. — S'adresser à Charvieux, instituteur à St-Christophe-la-Montagne (Rhône).

MATERIEL D'ENSEIGNEMENT

R. C.

Animaux et personnages peints ou non peints, en bois contreplaqué, dessinés par P. Rossi.

S'adresser à la Coopé ou à R. CAZANAVE, à Chazelles-sur-Lavieu (Loire).

== PANOPTIC ==

R. C, Bordeaux 4597 B

REALISE ENFIN L'IDEAL POUR
L'ENSEIGNEMENT PAR L'ASPECT

A tout instant,
Sans autre difficulté que celle de prendre un feuillet,
vous donnez,

En plein jour, à une classe entière,
en grandeur, couleur et reliefs naturels
L'illusion merveilleuse de la réalité.

Prix de lancement : 475 fr.

Pour tous renseignements et commandes d'appareils,
— s'adresser à BOYAU, à CAMBLANES (Gironde) —



Une Revue hebdomadaire à l'avant-
garde du mouvement pédagogique :

L'ECOLE EMANCIPEE

Saumur (Maine-et-Loire). — Un an :
30 francs.



LES EDITIONS DE LA FEDERATION DE L'ENSEIGNEMENT

Nouvelle Histoire de France : 9 fr.
P.-G. MUNCH :
Quel langage 9 fr.

LES EDITIONS DE LA JEUNESSE

Saumur (Maine-et-Loire). — Brochu-
res mensuelles pour les enfants, 1
an : 8 francs.

LES COLLECTIONS

“ Pour l'Enseignement Vivant ”

éditées spécialement pour l'Enseignement, intéressent vivement les élèves
et facilitent le travail des maîtres. — Demandez spécimens gratuits et
prospectus, à

— L. BEAU, Instituteur — Le Versoud, par Domène (Isère)